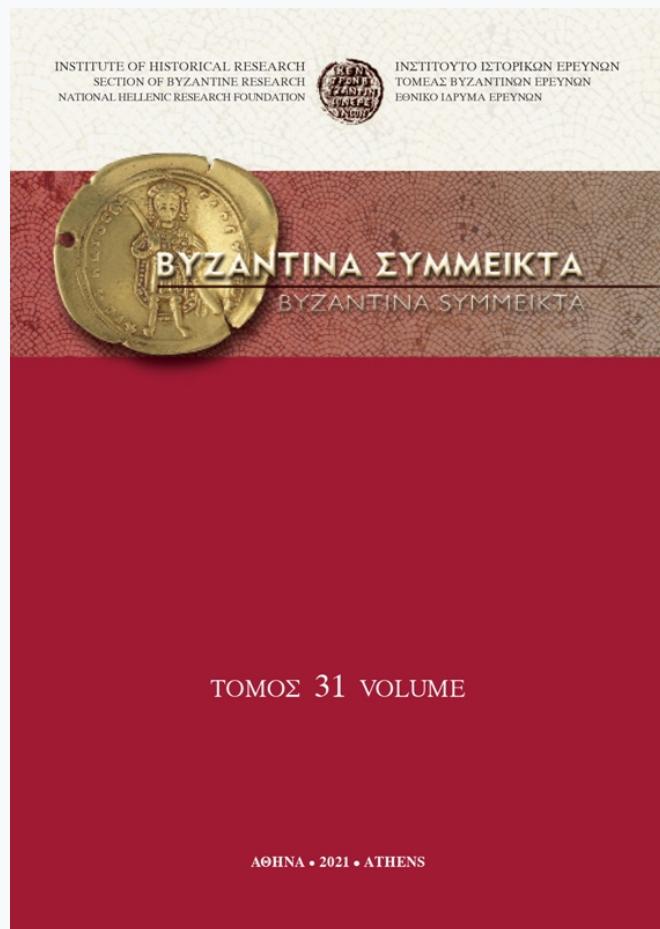


# Byzantina Symmeikta

Vol 31 (2021)

BYZANTINA SYMMEIKTA 31



## Saint Syméon Stylite le Jeune et son héritage au XIe – XIIe siècle

Beatrice CASEAU, Charis MESSIS

doi: [10.12681/byzsym.26145](https://doi.org/10.12681/byzsym.26145)

Copyright © 2021, Beatrice CASEAU, Charis MESSIS



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

CASEAU, B., & MESSIS, C. (2021). Saint Syméon Stylite le Jeune et son héritage au XIe – XIIe siècle. *Byzantina Symmeikta*, 31, 241–280. <https://doi.org/10.12681/byzsym.26145>

INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH  
SECTION OF BYZANTINE RESEARCH  
NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION



ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ  
ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ



# ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ

---

BYZANTINA SYMMEIKTA

ΤΟΜΟΣ 31 VOLUME

BÉATRICE CASEAU – CHARIS MESSIS

SAINT SYMÉON STYLITE LE JEUNE ET SON HÉRITAGE  
AU XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> SIÈCLE

ΑΘΗΝΑ • 2021 • ATHENS

## SAINT SYMÉON STYLITE LE JEUNE ET SON HÉRITAGE AU XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> SIÈCLE\*

### INTRODUCTION

Dans son édition de la *Vie ancienne de Syméon Stylite le Jeune*, en 1962, Paul van den Ven a consacré un chapitre à la réception de la figure du saint après la mort de Syméon et aux références à son monastère dans la littérature byzantine<sup>1</sup>. Le culte du saint comme le monastère ont grandement bénéficié de la reconquête byzantine d'Antioche prise en 969, ce qui a dynamisé l'économie régionale et favorisé le christianisme melkite. Le pouvoir byzantin a investi politiquement et militairement pour garder le contrôle de ce siège patriarchal, si important à l'époque protobyzantine<sup>2</sup>. L'importance aux yeux

---

\* Nous souhaitons exprimer nos remerciements les plus chaleureux à Stephanos Efthymiadis, Stratis Papaioannou et Jean-Claude Cheynet, pour leurs conseils ainsi qu'aux deux rapporteurs anonymes pour leurs remarques pertinentes qui ont permis l'amélioration de ce texte.

1. P. VAN DEN VEN, *Vie ancienne de Syméon Stylite le Jeune*, 2 vols, [SubsHag 32], Bruxelles 1962, I, 191\*-221\*.

2. Sur l'histoire de la région d'Antioche et son essor politique, économique et culturel après la reconquête byzantine, voir, K.-P. TODT – B. A. VEST, *Syria (Syria Prôtē, Syria Deutera, Syria Euphratēsia)*, vols 1-3 [TIB 15.1-3], Vienna 2014; K.-P. TODT, *Dukat und griechisch-orthodoxes Patriarchat von Antiocheia in mittelbyzantinischer Zeit (969-1084)*, Wiesbaden 2020; Id., Antioch in the Middle Byzantine Period (969-1084): the Reconstruction of the City as an Administrative, Economic, and Ecclesiastical Center, in: *Antioche de Syrie: Histoires, images et traces de la ville antique* [= *Topoi: Orient Occident, supplément 5*], éd. B. CABOURET, – P.-L. GATIER – C. SALIOU, Lyon 2004, 171-190; C. HOLMES, *Basil II and the Governance of Empire (976-1025)*, Oxford 2005, 330-360; J.-C. CHEYNET, The Duchy of Antioch during the Second Period of Byzantine Rule, in: *East and West in the Medieval Mediterranean I. Antioch from the Byzantine Reconquest Until the End of the Crusader Principality*, éd. K.

des empereurs du territoire d'Antioche parmi les provinces byzantines se manifeste aussi par le soin apporté au choix de ses administrateurs, au tournant du Xe et du XIe siècle<sup>3</sup>. Les contacts entre la région et le reste de l'empire se sont multipliés, favorisant aussi les échanges économiques. L'essor économique remarquable a permis en outre un investissement culturel manifeste dans la multiplication des traductions et des écrits. Force est de constater un épanouissement des communautés monastiques proches d'Antioche qui ont vu leur rayonnement croître considérablement, et le culte de leurs saints favoris se répandre dans le reste de l'empire.

Parmi les monastères régionaux qui ont bénéficié de la bienveillance du pouvoir byzantin, il convient de citer le monastère de Saint-Syméon au Mont Admirable, dépositaire de la mémoire de Syméon Stylite le Jeune, et l'un des sites monastiques les plus importants de la Syrie du nord<sup>4</sup>. Assez proche d'Antioche (à environ 18 km), ce monastère attira l'attention et les dons des fonctionnaires byzantins envoyés en poste depuis la capitale, en plus du soutien dont il bénéficiait de la part des melkites de la région. Disposant d'une assise foncière importante, il devint un foyer économique majeur<sup>5</sup>, ce qui

CIGGAAR – M. METCALF, Leuven 2006, 1-16; Id., La société urbaine, in: *Autour du Premier humanisme byzantin & des Cinq études sur le XIe siècle, quarante ans après Paul Lemerle*, éd. B. FLUSIN – J.-C. CHEYNET = *TM* 21/2 (2017), 449-482, ici 454-457; A. ASA EGER, (Re) Mapping Medieval Antioch: Urban Transformations from the Early Islamic to the Middle Byzantine Period, *DOP* 67 (2013), 95-134.

3. J.-C. CHEYNET, *Les sceaux byzantins de la collection Yavuz Tatiş*, Izmir 2019, 116-117; Id., Basil II and Asia Minor, in: *Byzantium in the Year 1000*, éd. P. MAGDALINO, Leiden 2003, 71-108 (= *The Byzantine Aristocracy and its Military Function*, Aldershot, 2006, VIII); Id., Le contrôle de la Syrie du Nord à la fin de la seconde occupation byzantine (seconde moitié du XIe siècle), in: *Bisanzio e le periferie dell'impero*, éd. R. GENTILE MESSINA, Acireale 2011, 41-57; TODT – VEST, *Syria*, 189-224; TODT, *Dukat*, 2-295.

4. Sur les monastères de la région d'Antioche au Xe-XIe siècles, voir TODT – VEST, *Syria*, 349-356 et 417-422; TODT, *Dukat*, 557-607; J. GLYNIAS, Byzantine Monasticism on the Black Mountain West of Antioch in the 10th-11th Centuries, *Studies in Late Antiquity* 4 (2020), 408-451 (nous avons pris connaissance de cet important article, ainsi que de l'intention de son auteur de procéder à l'édition de la révélation du protopapas Syméon, après la composition de notre contribution et la réalisation de notre édition. Nous nous limitons ainsi à ne le citer que dans les notes); sur les monastères géorgiens, voir aussi W. DJOBADZE, *Materials for the Study of Georgian Monasteries in the Western Environs of Antioch on the Orontes*, Louvain 1976, 63-107. Sur Saint-Syméon plus particulièrement, voir TODT – VEST, *Syria*, 1768-1775.

5. Cf. Ibn Butlan's, *Description d'Antioche et du monastère*, in: G. LE STRANGE, *Palestine*

lui permit d'accueillir de nouveaux moines et de développer d'importantes activités culturelles. Habité par des moines de plusieurs origines ethniques parlant différentes langues, comme l'arabe, le syriaque, le grec et le géorgien, il est devenu un point névralgique dans les transferts culturels. Grâce à sa riche bibliothèque, ses moines les plus lettrés ont pu participer à l'intense travail de traduction des textes théologiques et hagiographiques qui eut lieu pendant cette période, traductions du grec en arabe et en géorgien, du syriaque en grec et en géorgien, du géorgien en grec et de l'arabe en grec et en géorgien<sup>6</sup>.

Ce monastère était situé en hauteur sur le Mont Admirable, non loin de la route conduisant du port de Séleucie à Antioche, un axe essentiel de communication, par lequel transitaient non seulement les marchandises, mais aussi les Byzantins de la capitale et des régions occidentales qui se rendaient à Antioche<sup>7</sup>. De plus, après la conquête de la région par les Latins, le monastère, «un lieu de pèlerinage universel (*παγκόσμιον προσκυνημα*)»<sup>8</sup>, selon l'expression de Nikon de la Montagne Noire, un moine constantinopolitain qui a passé une grande partie de sa vie dans ce monastère, reçut la visite non seulement de Chrétiens de Méditerranée orientale mais aussi de Latins, venus des régions d'Europe occidentale, en route vers les Lieux Saints. Si le monastère n'a pas bénéficié de fouilles comme celui de Syméon l'ancien, il a

---

*under the Muslims. A Description of Syria and the Holy Land from A.D. 650 to 1500.*  
Translated from the Works of the Medieval Arab Geographers, Beyrouth 1965<sup>2</sup>, 434.

6. GLYNIAS, Byzantine Monasticism, 416-429; sur un cas précis de traduction de l'arabe en grec, et après, en géorgien, de la *Vie* de Jean Damascène, voir, B. FLUSIN, De l'arabe au grec, puis au géorgien: une *Vie* de Saint Jean Damascène, in: *Traduction et traducteurs au moyen âge*, ed. G. CONTAMINE, Paris 1989, 51-62 et V. KONTOUMA, Jean III d'Antioche (996-1021) et la *Vie* de Jean Damascène (BHG 884), *REB* 68 (2010), 127-147.

7. A. BELGIN-HENRY, A mobile Dialogue of an Immobile Saint. St. Symeon the Younger, Divine Liturgy, and the Architectural Setting, in: *Perceptions of the Body and Sacred Space in Late Antiquity and Byzantium*, éd. J. BOGDANOVIC, New York 2018, 149-165; EAD., The bishop, the saint and their site: The Wondrous Mountain in an Antiochene context, in: *Sacred Spaces and Urban Networks*, éd. S. YALMAN - H. UĞURLU (à paraître). Nous remercions Ayse Henry d'avoir partagé cette publication avant sa parution.

8. Nikon, *Logos* 19, ch. 24 et *Logos* 38, ch. 23, ed. C. HANNICK et alii, *Das Taktikon des Nikon vom schwarzen Berge*, 2 vols, Freiburg 2014, 568, 932; A. HENRY, *The Pilgrimage Center of St. Symeon the Younger: Designed by Angels, Supervised by a Saint, Constructed by Pilgrims*, Dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign, 2015.

cependant attiré l'intérêt des archéologues qui ont présenté des hypothèses sur son évolution architecturale et sur son histoire, en particulier sur sa reconstruction durant la seconde époque byzantine<sup>9</sup>. Si la longue *Vie* de Syméon le Jeune a intéressé philologues et historiens du monachisme protobyzantin<sup>10</sup>, en revanche, beaucoup moins d'attention a été octroyée au culte du saint après sa mort et à la question de la présence de Syméon Stylite le Jeune ou de son monastère dans la littérature byzantine des XIe-XIIe siècles. L'étude des *Vies* brèves datant de la période médiobyzantine a été entreprise par nos soins<sup>11</sup>, mais il reste beaucoup à faire pour continuer ce travail de repérage des textes médiobyzantins qui évoquent le saint et son monastère. C'est le but de cette contribution que d'ajouter une pierre à cet édifice.

#### SYMÉON STYLITE LE JEUNE AU XIe – XIIe SIÈCLES

Dans le paysage hagiographique du XIe siècle, la mémoire du saint semble être préservée non seulement dans la région d'Antioche reconquise, mais aussi dans le sud de l'Asie Mineure et dans le Caucase. Le culte de Syméon le jeune est présent dans l'hagiographie géorgienne qui se répand dans un

9. J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Itinéraires archéologiques dans la région d'Antioche. Recherches sur le monastère et sur l'iconographie de S. Syméon Stylite le Jeune*, Bruxelles 1967; HENRY, *The Pilgrimage Center*; J. NASRALLAH, Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Syméon, *Syria* 49 (1972), 127-159, ici 132-154; GLYNIAS, Byzantine Monasticism, 411, considère avec raison que le Mont Admirable fait partie de la Montagne Noire.

10. V. DÉROCHE, Quelques interrogations à propos de la Vie de Saint Syméon le jeune, *Eranos* 94 (1996), 63-83; F. MILLAR, The Image of a Christian Monk in Northern Syria: Symeon Stylites the Younger, in: *Being Christian in Late Antiquity. A Festschrift for Gillian Clark*, ed. C. HARRISON – C. HAMFRESS – I. SANDWELL, Oxford 2014, 278-295; D. BOERO – CH. KUPER, Steps toward a Study of Symeon the Stylite the Younger and His Saint's Cult, *Studies in Late Antiquity* 4 (2020), 370-407.

11. Sur ces abrégés, voir J. BOMPAIRE, Abrégés de la Vie de saint Syméon Stylite le Jeune, *Ελληνικά* 13 (1954), 71-110; VAN DEN VEN, *Vie ancienne*, I, 45\*-53\*. L'abrégé du ménologe contenu dans le Parisinus gr. 1534 a été étudié et analysé par B. CASEAU – M.-CH. FAYANT, Le renouveau du culte des stylites syriens aux Xe et XIe siècles, in: *Autour du Premier humanisme byzantin*, 701-732. L'abrégé de Jean Pétrinos a été étudié et analysé par B. CASEAU – CH. MESSIS, La Vie abrégée de Syméon Stylite le jeune par Jean Pétrinos (BHG 1691) et le milieu de sa production, in: *Mélanges Bernard Flusin*, éd. A. BINGGELI – V. DÉROCHE – M. STAVROU (=TM 23/1), Paris 2019, 95-120.

espace qui dépasse l’Ibérie, grâce à la diaspora géorgienne dans le monde byzantin, au Mont Athos et à Constantinople mais aussi au Proche-Orient sur un axe nord-sud allant du Caucase à Jérusalem en passant par la Syrie. L’iconographie des saints stylites présente dans plusieurs régions, comme par exemple le sud de l’Italie ou Chypre, permet de visualiser l’extension géographique du culte des stylites syriens, même si Syméon l’Ancien et le Jeune sont parfois confondus<sup>12</sup>.

Durant la période médiobyzantine, on constate un certain renouveau, réel ou littéraire, du stylitisme; c’est ainsi que Lazare du Mont Galésion, le grand stylite du XIe siècle, calque son comportement sur celui de son illustre prédécesseur. En effet, après s’être rendu en pèlerinage dans différents lieux saints de Palestine et de Syrie, dont le monastère de Syméon Stylite le Jeune sur le Mont Admirable<sup>13</sup>, Lazare décide de s’installer comme stylite dans la région d’Éphèse «en imitant l’admirable Syméon»<sup>14</sup>.

Le récit romanesque de la *Vie de Théodore d’Édesse*, traduite en grec au début du XIe siècle par Euthyme l’Ibère<sup>15</sup>, réserve au stylitisme une place d’honneur en faisant d’un stylite, installé aux alentours d’Édesse, le guide spirituel de Théodore. Lorsque Théodore visite Antioche, il se rend aussi à l’incontournable monastère de Syméon<sup>16</sup>.

12. S. BRODBECK, *Les saints de la cathédrale de Monreale en Sicile*, Rome, 2010; S. TOMEKOVIC, *Les saints ermites et moines dans la peinture murale byzantine*, Paris, 2011; C. JOLIVET-LEVY, Contribution à l’étude de l’iconographie mésobyzantine des deux Syméon Stylites, in: *Les Saints et leur sanctuaire à Byzance*, éd. C. JOLIVET LEVY – J.-P. SODINI – M. KAPLAN, Paris 1993, 35-47.

13. *Vie de Lazaros de Galésion*, AASS Nov. III, col. 508-588, ici ch. 25, col. 517B. Traduction anglaise et commentaires: R. GREENFIELD, *The Life of Lazaros of Mt. Galesion: an Eleventh-century Pillar Saint. Introduction, Translation*, Washington 2000. Cf. aussi GLYNIAS, *Byzantine Monasticism*, 447.

14. *Vie de Lazaros de Galésion*, ch. 31, col. 519CD: καὶ μύησιν τοῦ θαυμαστοῦ Συμεὼν. L’adjectif θαυμαστός renvoie clairement à Syméon Stylite le Jeune. L’adjectif μέγας est réservé plutôt pour Syméon Stylite l’Ancien.

15. Sur Euthyme, voir B. MARTIN-HISARD, *La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères au Mont Athos*, *REB* 49 (1991), 67-142.

16. *Vie de Theodore d’Édesse*, éd. I. POMJALOVSKII, *Žitie iže vo svjatych otca našego Feodora archiepiskopa Edesskogo*, Saint-Pétersbourg 1892, 112, ch. 104: καὶ τὰ μοναστήρια τοῦ τε θαυμαστοῦ Συμεὼν καὶ τὰ πέριξ οὐκ ὄκνησε διελθεῖν; S. GRIFFITH, *The Life of Theodore of Edessa: History, Hagiography, and Religious Apologetics in Mar Saba*

Les Géorgiens ont joué un rôle majeur dans la diffusion de thèmes orientaux dans l'hagiographie byzantine. Ils ont aussi fait circuler les textes entre les centres monastiques qu'ils habitaient ou visitaient, de la région d'Antioche au Mont Athos, sans oublier la capitale byzantine où leur présence est aussi attestée<sup>17</sup>. Durant cet âge d'or de l'hagiographie géorgienne, qui voit la mise par écrit des biographies des fondateurs du monastère de la Vierge au Mont Athos, le rôle d'Antioche est prépondérant, vu les rapports de semi-dépendance qui unissent l'Église d'Ibérie au patriarcat d'Antioche<sup>18</sup>. L'exemple le plus significatif à cet égard est celui de Georges l'Hagiore. Ce dernier visita Antioche, pour la première fois, en 1036-1040 et, au cours de ce voyage, «il monta sur le Mont Admirable, vénéra et embrassa le sépulcre du saint et thaumaturge Syméon et de sa digne mère, la bienheureuse Marthe»<sup>19</sup> et il rencontra sur le Mont Admirable son futur père spirituel, Georges l'hésychaste, qui l'incita à devenir traducteur de textes théologiques grecs en géorgien. Il se dirigea ensuite vers le Mont Athos où il s'installa pendant

Monastery in Early Abbasid Times, in *The Sabaite Heritage in the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*, éd. J. PATRICH, Leuven 2001, 147-169 et A. BINGELI, *Converting the Caliph: A Legendary Motif in Christian Hagiography and Historiography of the Early Islamic Period*, in: *Writing 'True Stories': Historians and Hagiographers in the Late Antique and Medieval Near East*, éd. A. PAPACONSTANTINOU – M. DEBIÉ – H. KENNEDY, Turnhout 2010, 77-103.

17. DJOBADZE, *Materials for the Study*, 63-107; pour Saint-Syméon, 87-90. Sur l'influence de Saint-Syméon en Géorgie, J. LAFONTAINE-DOSOGNE, L'influence du culte de saint Syméon Stylite le Jeune sur les monuments et les représentations figurées de Géorgie, *Byz* 41 (1971), 183-196; E. LOOSLEY LEEMING, *Architecture and Asceticism: Cultural interaction between Syria and Georgia in Late Antiquity*, Leyden 2018, 85-102. Sur le rôle des Géorgiens dans la production hagiographique byzantine, voir P. PEETERS, *Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine* [SubsHag 26], Bruxelles 1950, 155-164 et 198-213; B. MARTIN-HISARD, *Georgian Hagiography*, in: *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography. Volume I: Periods and Places*, éd. S. EFTHYMIADIS, Farnham Surrey – Burlington 2011, 285-298. Sur Georges le Reclus et son activité, voir aussi GLYNIAS, *Byzantine Monasticism*, 449-450.

18. B. MARTIN-HISARD, Christianisme et Église dans le monde géorgien, *Histoire du christianisme*, sous la direction de J.-M. MAYEUR – CH. ET L. PIETRI – A. VAUCHEZ – M. VÉNARD, t. 4: *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris 1993, 549-603.

19. B. MARTIN-HISARD, La Vie de Georges l'Hagiore (1009/1010-29 juin 1065). Introduction, traduction du texte géorgien, notes et éclaircissements, *REB* 64-65 (2006-2007), 5-204, ici lignes 409-411; sur cette visite au monastère de Syméon et aux autres monastères géorgiens de la région, voir aussi *ibid.*, 126-130.

une dizaine d'années (1040-1055) en parvenant à devenir higoumène. En constatant que son activité de traducteur était considérablement ralentie au Mont Athos, il souhaita retourner à Antioche, ce centre propice à toute activité de traduction<sup>20</sup>. Son vœu se réalisa, lorsque la reine-mère de Géorgie, Marie, en séjour à Constantinople, décida de faire un pèlerinage aux Lieux saints. Muni des chrysobulles de Constantin Monomaque, Georges l'accompagna et resta, après le départ de la reine, dans la région d'Antioche de 1055 jusqu'à 1059<sup>21</sup>. Pendant cette seconde installation en Syrie, il a circulé entre différents monastères, dont celui de Saint-Syméon, pour avoir accès, probablement, à sa riche bibliothèque. Lors d'un séjour sur place, il contribua à apaiser le conflit qui couvait entre moines grécophones et moine ibères, dont le nombre avait atteint la soixantaine dans ce monastère, sous le patriarcat de Théodore III Chrysobergès (1057-1059)<sup>22</sup>. «*Par une jalouse diabolique, des hommes de Saint-Syméon se dressèrent contre nous, les Géorgiens, et ils voulaient extirper notre peuple radicalement de Saint-Syméon; et ils méditèrent avec perfidie d'imputer quelque erreur à notre sainte orthodoxie et d'essayer par-là de nous extirper complètement de cette célèbre laure où nous fûmes établis dès le début par Saint-Syméon lui-même*»<sup>23</sup>.

Grâce à son éloquence, Georges a non seulement démontré l'orthodoxie de ses compatriotes, mais il a obtenu du patriarche d'Antioche pour les Géorgiens de pouvoir «célébrer la liturgie à Saint-Syméon»<sup>24</sup> dans leur propre langue. La présence des Géorgiens au monastère a ainsi été légitimée au plus haut niveau. Georges confirma, en outre, dans une discussion avec

20. Un autre savant géorgien de la même époque, Ephrem Mtsire, apprend le grec au monastère de Saint-Syméon au Mont Admirable auprès d'un autre Géorgien, Sabas de Tukharisi. Sur cet auteur et son activité métaphrastique, voir FLUSIN, De l'arabe au grec; E. TCHKOIDZE, Ο Εφραίμ Μτσίρε, γεωγιανός λόγιος του 11ου αιώνα για τον Συμεών Μεταφραστή, in: *Λόγιοι και λογιοσύνη στο Βυζάντιο*, ed. P. ANTONOPOULOS - I. GIARENIS - D. AGORITSAS, Thessalonique 2019, 17-26, ici 25.

21. MARTIN-HISARD, *La Vie de Georges*, 130-156.

22. Sur ce patriarche, voir J. NASRALLAH, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du Ve au XXe siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, Vol. III/1 (929-1250), Louvain - Paris 1983, 86; TODT, *Dukat*, 355-358.

23. MARTIN-HISARD, *La Vie de Georges*, lig. 979-983.

24. MARTIN-HISARD, *La Vie de Georges*, lig. 1028-1029 et discussion, 159-161.

le patriarche Théodore, la fondation apostolique de l’Église de Géorgie par l’apôtre André<sup>25</sup>, et donc son indépendance par rapport au patriarcat d’Antioche. Pour l’hagiographie géorgienne, l’émancipation de leur Église doit beaucoup aux événements qui ont eu lieu au monastère de Saint-Syméon. Lorsqu’enfin Georges décide d’abandonner la Syrie pour revenir dans son pays, l’hagiographe qui fait partie du voyage écrit: «nous allâmes prier sur le tombeau de saint Syméon et de Marthe et nous emportâmes leur grâce ... comme viatique»<sup>26</sup>.

L’autre région où le culte de Syméon Stylite le Jeune est bien attesté est l’Italie byzantine. La présence du culte de Syméon stylite en Italie du Sud peut s’expliquer par les rapports instaurés entre cette région et les provinces de Syrie et de Palestine tout au long de la période qui commence avec la conquête arabe de ces dernières<sup>27</sup>. Syméon est cité dans la *Vie de Nil le Calabrais*, écrite durant la première moitié du XIe siècle. Selon ce texte hagiographique, lorsque le métropolite de Calabre Théophylacte, le domestique Léon, les archontes locaux, plusieurs prêtres et une grande foule citadine viennent voir Nil pour lui poser des questions concernant l’interprétation de passages difficiles des Écritures afin de tester ses connaissances, Nil les voit venir de loin, prie le Christ de le délivrer des pièges du méchant et ouvre le livre qu’il tenait dans ses mains, tombant par hasard sur la révélation que Syméon du Mont Admirable avait eue:

Ἐκείνων οὖν ἐγγισάντων, καὶ μετὰ τὴν προσκύνησιν καθισάντων, ἐπιδίδει ὁ μέγας τὴν βίβλον τῷ δομεστίκῳ τοῦ ἀναγνῶνται, ἐνθα τὸ σημεῖον ὑπῆρχεν. Οἱ δὲ ἀνοίξας τὸ στόμα, ἥρξατο πάνυ εὐφυῶς καὶ νουνεχῶς ἀναγνῶνται. Ἐλθόντος δὲ εἰς τὸν τόπον, ὅπου λέγει· ἀπὸ μυρίων

25. MARTIN-HISARD, *La Vie de Georges*, lig. 1033-1077. Sur les rapports entre Église géorgienne et le patriarchat d’Antioche, voir *ibid.*, 161-174, ainsi que B. PHEIDAS, Τὸ αὐτοκέφαλον τῆς Ἐκκλησίας τῆς Γεωργίας, *ΕΕΘΣΠΑ* 24 (1979-1980), 91-140; TH. GIANGOU, *Νίκων ο Μανδροείτης. Βίος-Συγγραφικό έργο-Κανονική διδασκαλία*, Thessalonique 1991, 158-164; TODT, *Dukat*, 453-461.

26. MARTIN-HISARD, *La Vie de Georges*, lig. 1154-1156.

27. Sur les rapports entre la Syrie et la Palestine avec l’Italie et la présence des moines grécophones à Rome, voir J.-M. SANSTERRE, *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VIe s. – fin du IXe s.)*, 2 vols, Bruxelles 1983; P. DEGNI, *Literary and Book Production in Byzantine Italy*, in: *A Companion to Byzantine Italy*, éd. S. COSENTINO, Leiden – Boston 2021, 733-759.

μόλις εύρισκεσθαι μίαν ψυχὴν ἐν τοῖς ἐνεστῶσι χρόνοις τὴν ἐν ταῖς χερσὶ τῶν ἀγίων Ἀγγέλων προερχομένην, ἥρξαντο πάντες ὡς ἐξ ἐνὸς στόματος λέγειν. ‘Μὴ γένοιτο! οὐκ ἔστιν ἀληθές· αἰρετικός ἔστιν ὁ λαλήσας. Λοιπὸν ἡμεῖς δωρεὰν ἐβαπτίσθημεν καὶ τὸν σταυρὸν προσκυνοῦμεν καὶ κοινωνοῦμεν καὶ χριστιανοὶ λεγόμεθα;’<sup>28</sup>.

(«Quand toute la foule était arrivée, avait reçu la bénédiction et était assise, le grand <Nil> donne le livre au domestique pour qu'il lise là où il y avait un signe. Lui, en ouvrant la bouche il commença à lire avec beaucoup de grâce et de raison. Lorsqu'il arriva au passage où il est écrit ‘dans le temps présent, juste une seule âme parmi un millier est reçue dans les mains des saints anges’<sup>29</sup>, tous commencèrent à dire d'une seule voix: ‘Loin de nous tout cela! cela n'est pas vrai. Celui qui a parlé ainsi est un hérétique. Sommes-nous baptisés, vénérons-nous la croix, communions-nous et nous appelons-nous chrétiens vainement?’»).

Après cette réaction indignée de l'assemblée, Nil reprit la parole et démontra que les mêmes choses sont dites par l'Évangile, Paul, Basile le grand, Chrysostome, Éphrem le Syrien et Théodore Stoudite et qu'il est impertinent de leur part de «traiter comme hérétiques les paroles effrayantes des saints pères»<sup>30</sup>. En effet, son discours avait l'intention de provoquer non

28. *Vie de Nil de Calabre*, ch. 47, éd. G. GIOVANELLI, *Bίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νείλου τοῦ Νέου*, Grottaferrata 1972, 90-91; éd. SOEUR MAXIME, *O ὁσιος Νείλος ο Καλαβρός*, Ormylia 2002, 242-244. Sur la Vie de Nil, B. CROSTINI – I. ANGELI MURTAZAKU (éd.), *Greek Monasticism in Southern Italy. The Life of Neilos in Context*, London – New York 2018. La circulation des œuvres de Syméon le Jeune en Italie du Sud est attestée aussi par la présence d'un *βιβλίον τοῦ ἀγίου Συμ(εωνος)* τοῦ Στυλίτ(ον) dans le brébion de la métropole de Rhégion vers 1050: A. GUILLOU, *Le Brébion de la Métropole Byzantine de Région (vers 1050)*, Vatican 1974, 163-201, ici 181.11-12. Il est très probable que ce livre qui est rangé à côté d'un autre qui contenait *τοῦ ἀγίου Νίλου τὰ συγγράμματα*(a), soit le livre auquel la *Vie* fait référence. Sur l'hagiographie de l'Italie du Sud, voir S. EFTHYMIADIS, Les saints d'Italie méridionale (IXe-XIIe s.) et leur rôle dans la société locale, in: *Byzantine Religious Culture. Studies in Honor of Alice-Mary Talbot*, éd. D. SULLIVAN – E. FISHER – S. PAPAOANNOU, Leiden – Boston 2012, 347-372; Id., L'hagiographie grecque de l'Italie (VIIe-XIe siècle), in: *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1500*, v. VII, éd. M. GOULLET, Turnhout 2017, 345-420; M. RE, Italo-Greek Hagiography, in: *The Ashgate Research Companion*, 227-258.

29. *Discours de Syméon*, no 22, éd. I. COZZA-LUZI, in A. MAI, *Novae Patrum Bibliothecae*, v. VIII, Rome 1871, 112.

30. *Vie de Nil de Calabre*, ch. 47.

le découragement des chrétiens, mais l'émulation et le retour aux valeurs anciennes du monachisme. La réaction des archontes, cependant, nous dévoile un débat qui eut lieu tout au long du XIe s., autour des doutes clairement affichés par une partie du clergé constantinopolitain sur la possibilité de connaître une sainteté qui serait au niveau de la sainteté des périodes précédentes<sup>31</sup>.

Conjointement, une tension se manifeste entre deux modèles de vie chrétienne: la hiérarchie ecclésiastique et politique prétend que leur façon de vivre le christianisme est la bonne, tandis que certains moines marginaux prônent une ascèse rigoureuse et la pauvreté comme seul vrai moyen de suivre le Christ. Dans cette tension, Syméon Stylite le Jeune se transforme en figure de référence d'une nouvelle spiritualité en faveur de l'ascèse monastique rigoureuse. Les communautés monastiques de son obédience se doivent de suivre sa «règle», telle qu'elle est révélée par sa *Vie* et ses discours.

Si on se déplace de l'Italie du Sud de la première moitié du XIe siècle à la région d'Antioche dans la deuxième moitié de ce même siècle, on constate des thèmes semblables dans la littérature. Le traitement que la *Vie* de Nil réserve à Syméon Stylite le Jeune nous rapproche de Nikon de la Montagne Noire, moine et auteur qui passe la plus longue période de sa vie dans les monastères de la région d'Antioche et surtout dans le monastère de Syméon au Mont Admirable. Nikon prône la même image de Syméon que la *Vie* de Nil, à savoir il présente le saint comme un héraut de la réforme monastique: le retour à la simplicité, à la pauvreté, à une distance envers les biens matériels, à un régime alimentaire strict, bien cadencé par de longues périodes de jeûne. Une telle réforme relève plutôt du rêve romantique au XIe siècle, car les monastères de la région sont régis par des charisticaires

31. Sur ce débat, voir S. PASHALIDIS, Ὁ ἀνέκδοτος λόγος τοῦ Νικήτα Στηθάτου Κατὰ Ἀγιοκατηγόρων καὶ ἡ ἀμφισβήτηση τῆς ἀγιότητας στὸ Βυζάντιο κατὰ τὸν 11ο αἰώνα, in: *Oἱ ἥρωες τῆς ὁρθόδοξης ἐκκλησίας. Οἱ νέοι ἄγιοι, 8ος – 16ος αἰώνας*, éd. E. KOUNTOURA-GALAKI, Athènes 2004, 493-518. Sur la contestation plus générale du pouvoir d'intervention des saints, anciens et nouveaux, au XIe s., voir J. GOUILARD, Léthargie des âmes et culte des saints: un plaidoyer inédit de Jean diacre et maistor, *TM* 8 (1981), 171-186; G. DAGRON, L'ombre d'un doute: l'hagiographie en question, VIe-XIe siècle, *DOP* 46 (1992), 59-68; sur la crise de la production hagiographique après le *Ménologe* de Syméon le Métaphraste, voir P. MAGDALINO, The Byzantine Holy Man in the Twelfth Century, in: *The Byzantine Saint*, éd. S. HACKEL, London 1981, 51-66 et S. PASHALIDIS, The Hagiography of the Eleventh and Twelfth Centuries, in: *The Ashgate Research Companion*, 143-171.

soucieux de gestion plus que de spiritualité et face à la menace imminente des musulmans l'urgence semble ailleurs<sup>32</sup>.

Constantinopolitain, né autour de 1025, Nikon se rend à Antioche vers le milieu du siècle<sup>33</sup>. Il y devient moine sous la conduite de Luc, l'évêque d'Anazarbe, et il est nommé à l'office de *didaskaleion* par le patriarche Théodore III Chrysobergès. Il assiste à la prise d'Antioche d'abord par les Turcs en 1084 et ensuite par les Croisés en 1097. Il meurt au début du XIIe siècle. Il est l'auteur d'une grande compilation de textes religieux (*Ἐρμηνεῖαι τῶν ἐντολῶν τοῦ Κυρίου οὐ Παγκόσμιον καὶ μέγα βιβλίον οὐ Pandectes*) divisée en 63 chapitres<sup>34</sup>, il s'agit d'une compilation apparentée à celle que Paul Evergétinos avait réalisée entre 1049 et 1054<sup>35</sup>. Nikon, pour sa part, a composé sa compilation progressivement dans les années de 1060 à 1080<sup>36</sup>. Ensuite, il a résumé certains points de cette grande synthèse

32. Sur les problèmes créés par les charisticaires dans la région d'Antioche, voir les lettres de Nikon de la Montagne Noire à Marapas, un charisticaire qui intervenait dans les affaires intérieures des moines de son monastère et qui nommait des higoumènes à l'encontre des canons (*Logos* 23, 24 et 25). Au patriarche d'Antioche Jean Oxitès (1089-1100), contemporain de Nikon, est attribué un discours très virulent contre le charisticariat: P. GAUTIER, Réquisitoire du patriarche Jean d'Antioche contre le charisticariat, *REB* 33 (1975), 77-132. Sur la condition des monastères d'Antioche à cette époque et le problème du charisticariat, voir aussi GIANGOU, *Níκων ο Μαυρορείτης*, 187-219. Pour une approche générale du phénomène de la *charistiké*, S. VARNALIDIS, *Ο θεσμὸς τῆς χαριστικῆς δωρεᾶς τῶν μοναστηρίων εἰς τοὺς Βυζαντινούς*, Thessalonique 1985; J. THOMAS, *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire*, Washington 1987, 157-213.

33. Sur la vie de Nikon, voir aussi I. DOENS, Nicon de la Montagne Noire, *Byz* 24 (1954), 131-140; J. NASRALLAH, Un auteur antiochien du XIe siècle: Nicon de la Montagne Noire (vers 1025-début du XIIe s.), *Proche Orient Chrétien* 19 (1969), 150-161; Id., *Histoire du mouvement*, 110-122; GIANGOU, *Níκων*, 41-54; HANNICK et alii, *Das Taktikon*, xxv-xxxiv. Ce dernier livre contient, outre l'édition du texte grec, sa traduction en slavon effectuée au XIVe s.

34. Sur ce texte et ses sources, outre la bibliographie citée à la note précédente, voir C. DE CLERCO, *Les textes juridiques dans les Pandectes de Nicon de la Montagne Noire*, Venise 1942; Id., Les Pandectes de Nicon de la Montagne Noire, *Archives d'histoire du droit oriental* 4 (1949), 187-203.

35. Sur la compilation d'Evergétinos, voir J. WORTLEY, The Genre and Sources of the *Synagogue*, in: *The Theotokos Evergetis and 11th Century Monasticism*, éd. M. MULLET - A. KIRBY, Belfast 1994, 306-324; sur les rapports entre ce texte et la compilation de Nikon, GIANGOU, *Níκων*, 72; HANNICK et alii, *Das Taktikon*, p. xxvi.

36. Une discussion détaillée sur la datation de cette composition, in GIANGOU, *Níκων*, 81-88.

pour des raisons économiques et il a procédé à la composition d'un abrégé (*Ἐπιτομὴ*). En 1088, il écrivit un autre ouvrage théologique, le *Petit Livre* (*Μικρὸν Βιβλίον*) où il traita de questions disciplinaires concernant le patriarcat d'Antioche<sup>37</sup>. Outre ces œuvres théologiques d'envergure, il laissa une multitude de lettres, qui fournissent un témoignage très important sur la situation politique et ecclésiastique d'Antioche et de ses monastères, dès 1084 et jusqu'à sa mort. Ces lettres, avec un testament, deux *Typika*, qu'il a lui-même écrits pour différents monastères<sup>38</sup>, et un *Kanonarion* qui discute et révise en partie celui qui circulait sous le nom de Jean Jeûneur, composent le contenu du *Taktikon*, un recueil compilé par ses soins<sup>39</sup> ou par l'un de ses proches disciples. Cette œuvre constitue la réponse de Nikon aux problèmes suscités dans les communautés chrétiennes de la région, et forme un dossier où il aborde des questions pratiques et répond aux défis de l'actualité<sup>40</sup>.

Dans la vision qu'a Nikon de la vie monastique, force est de constater que Syméon Stylite le Jeune, sa *Vie* et son monastère jouent un rôle central.

37. Nikon est aussi l'auteur d'un autre livre, les *Vies et les Actes des hommes illustres*, à savoir des moines et des évêques qui ont vécu à Antioche au XIe siècle, que lui-même a brûlé pour ne pas scandaliser ses lecteurs. Sur ce livre, voir GIANGOU, *Níκων*, 147; HANNICK et alii, *Das Taktikon*, l.

38. Selon la bibliographie ci-dessous, le premier *Typikon* était destiné au monastère de la Théotokos à la Montagne Noire, dirigé par Luc d'Anazarbe, alors que le second fut écrit pour celui de *Roidion*, même si, pour le premier *Typikon* des doutes persistent à propos de sa destination réelle. Le texte de ce *Typikon* est resté, selon une lettre envoyée à son disciple Gérasimos à propos des jeûnes (*Logos* 6, ch. 14.21-23), à la bibliothèque du monastère de Syméon au Mont Admirable. Une discussion et une traduction anglaise de ces deux *Typika*, in: *Byzantine Monastic Foundation Documents. A Complete Translation of the Surviving Founders' Typika and Testaments*, éd. J. THOMAS – A. CONSTANTINIDES HERO, Washington 2000 (R. ALLISON, Black Mountain: Regulations of Nikon of the Black Mountain, 377-424; Id., Roidion: *Typikon* of Nikon of the Black Mountain for the Monastery and Hospice of the Mother of God *tou Roidiou*, 425-439).

39. Nikon parle des recueils de ses lettres déposés à l'hospice d'Antioche et à la bibliothèque de Saint-Syméon et non du *Taktikon*, *Logos* 32, ch. 2: σὺ δὲ πάτερ, ἐὰν καὶ θέλῃς πλατυτέρως περὶ τῆς ὑποθέσεως, αὐτοῦ εἰς Ἀντιόχειαν εἰς τὸν ξενῶνα, εἴτε εἰς τὸν ἄγιον Συμεὼν τὸν θαυματουργόν, ξήτησε ἐδικόν μου βιβλίον, ἔχοντα ἐπιστολὰς διαφόρους, καθὼς καὶ προεῖπα, εἰς πατέρας καὶ ἀδελφούς. Le prologue qui précède son *Taktikon* pourrait avoir été écrit par celui qui a mis ensemble les lettres, que ce soit Nikon ou l'un de ses proches disciples.

40. GIANGOU, *Níκων*, 94-144; HANNICK et alii, *Das Taktikon*, lv-lvii.

D'abord, Nikon adresse explicitement trois de ses lettres à des membres de la communauté du monastère du Mont Admirable. La première, destinée à un prêtre anonyme, est écrite après l'arrivée des Turcs Seljoukides au monastère au début de la décennie 90<sup>41</sup>; la seconde, destinée à la même personne, est écrite après la rénovation du monastère, qui a pu avoir lieu après la prise d'Antioche par les croisés<sup>42</sup>. La dernière est adressée à Pierre, l'higoumène du monastère et le père spirituel de Nikon, et elle est une sorte d'autobiographie de Nikon, en ce qui concerne son activité de didascale<sup>43</sup>.

Ensuite, Nikon revient souvent au texte même de la *Vie* de Syméon pour instruire les moines et pour les inviter à suivre les règles instaurées par le saint stylite. Dans le premier *Typikon* qu'il compose, il insiste sur le fait que les enseignements et la tradition de saint Syméon, tels qu'ils sont contenus dans sa *Vie*, doivent être suivis par les moines, «car nous habitons dans son pays et dans son lieu<sup>44</sup>; nous ne devons pas mettre au-dessus de lui d'autres pères et maîtres, originaires d'un autre pays, d'autant qu'il est un tel luminaire, ni suivre des enseignements qui semblent directement contraires aux enseignements et aux traditions du saint»<sup>45</sup>.

Nikon veut créer et cultiver une fierté locale autour de la figure de Syméon Stylite et de son héritage monastique qui est entièrement récupéré par le monachisme chalcédonien. Dans son deuxième *Typikon*, celui rédigé pour le monastère de Roidion, il revient à la *Vie* de Syméon, lorsqu'il veut

41. *Logos* 12 (HANNICK et alii, 348-356). Adresse: *τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν πρεσβύτερον τοῦ ἀγίου Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ ... περὶ τῆς τῶν Φραγγῶν καὶ τῶν αὐτῶν πτωμάτων καταλέπτως ἐμπροσθεν ἔχεις εὐρεῖν ... καὶ περὶ τῆς ἀνακαίνισεως τῆς μονῆς τοῦ ἀγίου αὐθέντου μας Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ ...*

42. *Logos* 38 (HANNICK et alii, 908-934), Adresse: *τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν πρεσβύτερον τῆς ἀγίας μονῆς τοῦ ἀγίου θαυματουργοῦ Συμεών, περὶ τῆς ἀλώσεως τῆς αὐτῆς ἀγίας μονῆς ...*

43. *Logos* 40 et 41 (HANNICK et alii, 980-988 et 990-994). Adresse: *τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἡγούμενον τῆς ἀγίας μονῆς τοῦ ἀγίου θαυματουργοῦ Συμεών, τὸν κύριον Πέτρον.* Le *Logos* 18 est une lettre adressée à un abbé Pierre qui pourrait être l'higoumène de Saint-Syméon.

44. Expression assez floue (*εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ καὶ τὸν τόπον τὴν κατοίκησιν ἔχοντας*) qui pourrait indiquer que le *Typikon* est destiné au monastère du Mont Admirable.

45. *Logos* 1, ch. 86 (HANNICK et alii, 118): *ώς εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ καὶ τὸν τόπον τὴν κατοίκησιν ἔχοντας, καὶ μὴ ἐτέρους πατέρας καὶ διδασκάλους ἀπὸ ἄλλην χώραν ἀπάνω εἰς τοῦτον εἰσφέρομεν, καὶ μᾶλλον εἰς τοιούτου φωστῆρος, μηδέ τινας διδασκαλίας, ἀς καὶ ἄντικρος καὶ ἐναντίαις ταῖς τοῦ ἀγίου διδασκαλίαις καὶ παραδόσεσι φαίνονται.* Cf. aussi *Logos* 8, ch. 5 et *Logos* 22, ch. 36.

organiser l'hospice du monastère qui doit suivre «l'organisation de l'église et de l'hospice du monastère de notre saint père Syméon, le thaumaturge»<sup>46</sup>. Nikon se réfère très souvent à Syméon pour demander son intercession et sa protection<sup>47</sup> et il compare son disciple bien aimé, Gérasimos, aux disciples de Syméon<sup>48</sup>. Il procède aussi à la comparaison des deux Syméon, l'Ancien et le Jeune, en parlant du stylisme, et invite ceux qui s'intéressent à pratiquer cette sorte d'ascèse à les imiter<sup>49</sup>.

Nikon ne se limite pas à des considérations générales à propos du saint et à l'invocation de sa protection. Il utilise souvent la *Vie de Syméon* littéralement et en cite des fragments comme pièce à conviction pour trancher des questions qui concernent surtout le jeûne. A propos, par exemple, de la consommation du vin, il cite le saint: «La fierté du moine, c'est de ne pas boire de vin; s'il en boit à cause de sa faiblesse corporelle, qu'il en prenne peu»<sup>50</sup>; à propos de l'horaire du jeûne chez les moines, il cite une autre phrase du saint: «Que le moine jeûne au moins jusqu'à la neuvième heure»<sup>51</sup>. Parfois, ses citations ne sont pas exactes, mais faites de mémoire, comme dans le cas où il transforme la parole de Syméon: «voici que quatre chemins sont ouverts dans ce désert; celui que vous voulez prendre, prenez-le, car moi je suis sans ressources», en: «moi, je suis sans ressources; celui qui veut partir, voilà quatre portes dans le monastère; que chacun prenne celle qu'il préfère»<sup>52</sup>.

Enfin, il nous fournit des renseignements très intéressants sur le monastère de Saint-Syméon au Mont Admirable en le présentant comme

46. *Logos* 2, ch. 4 (HANNICK et alii, 140): *κατὰ τὸν τύπον τοῦ μοναστηρίου τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ ξενῶνος τοῦ ἀγίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Συμεών;* le même, *Logos* 2, ch. 25.

47. *Logos* 12, ch. 13; *Logos* 16, ch. 8; *Logos* 31, ch. 1.

48. *Logos* 33, ch. 19.

49. *Logos* 33, ch. 17 et ch. 21-22.

50. *Logos* 1, ch. 38 (HANNICK et alii, 76) = *Vie de Syméon*, ch. 27.131-133 (VAN DEN VEN I, 28).

51. *Logos* 6, ch. 4 (HANNICK et alii, 268) = *Vie de Syméon*, ch. 27.102-103 (VAN DEN VEN I, 26); la même citation, in *Logos* 14, ch. 11.

52. *Logos* 14, ch. 70 (HANNICK et alii, 418): *ἔγὼ ἀκτίμων εἰμὶ καὶ ὁ θέλων ἀπελθεῖν, οἶδον θύραι τέσσαρες ἐν τῇ μονῇ οἴαν καὶ θέλη ἔκαστος, πορευθήτω* = *Vie de Syméon*, ch. 122.36-38 (VAN DEN VEN I, 101): *ιδοὺ τέσσαρες ὄδοι ἀνεῳγμέναι εἰσὶν ἐν τῇ ἐρήμῳ ταύτη οἴαν βούλεσθε πορευθῆναι, πορεύεσθε.*

dépositaire de l'héritage intellectuel et spirituel du saint et en exposant à plusieurs reprises son histoire turbulente.

Il nous renseigne, d'abord, sur la pratique liturgique de ce monastère, en remarquant qu'on préfère chanter certains hymnes «ni d'une voix stridente qui se laisse aller ni d'une voix basse, mais à voix moyenne»<sup>53</sup>. Il nous donne ensuite des renseignements sur la bibliothèque bien fournie du monastère qui conserve des copies de ses propres œuvres, les *Pandectes*<sup>54</sup> et un recueil des lettres, une copie -ou plutôt un autographe (?)- de son *Typikon*<sup>55</sup> et une copie d'un ancien *Typikon* hiérosolymitain, originaire de saint Sabas, qu'il a fait venir expressément de Laodicée<sup>56</sup>, ainsi que tous les livres du patriarche d'Antioche, Théodore III (1034-1042)<sup>57</sup>.

53. *Logos* 1, ch. 8 (HANNICK et alii, 56): *καὶ εἰθ' οὗτως ἄρχεοθεν ψάλλειν στιχηρὰ ἰδιόμελα ἥχος πλ. β' μεγαλοφάνως τέως καὶ μετὰ μέλους, οὕτε μεγάλη φωνῇ ἀπηγορευμένη οὔτε πάλιν μικρᾶ, ἀλλὰ μέσους, καθὼς ψάλλουσι ταῦτα εἰς τὸν ἄγιον θαυματουργὸν Συμεὼν*. Le mot *ἀπηγορευμένη* est traduit par Robert Allison (Black Mountain, 388) comme *in the forbidden full voice*.

54. *Logos* 4, ch. 16 (HANNICK et alii, 228): *τοῦ βιβλίων τῶν Ἐρμηνειῶν ... ταῦτην τὴν βίβλον καὶ ἐσὺ ἔχεις - καὶ ὅδε εἰς τὸν ἄγιον Συμεὼν τὸν Θαυματουργὸν ἔνι.* Outre des moines particuliers, comme Luc qui est le destinataire de cette lettre, la bibliothèque du monastère dispose d'une copie destinée à celui qui voudrait lire le texte. Voir aussi, *Logos* 6, ch. 9. Sur la richesse de cette bibliothèque et la présence là-bas de ses propres livres, voir *Logos* 40, ch. 9 (HANNICK et alii, 984): *ἀλλά, καθὼς γινώσκεις, πάτερ μου, ὅτι τὸ μοναστήριον τοῦ ἄγίου χάριτον Χριστοῦ πλήθος βιβλίων ἔχει, καὶ πάλαι τὰ βιβλίτζα τὰ ἐγράφησαν καὶ ἐσυνάχθησαν ὑπὸ μιᾶς ἀπὸ διαφόρων βιβλίων, καὶ χάριτι θεοῦ ἀκόπως εὐρίσκει ἔκαστος τὸ χρειάδες εἰς ἔνα ἔκαστον λόγον.*

55. *Logos* 6, ch. 14 (HANNICK et alii, 276): *τὸ δὲ βιβλίτζιν ἀπέμεινεν, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὅδε εἰς τὸν ἄγιον Συμεὼν τὸν θαυματουργὸν εἰς παραμυθίαν τῶν χρηζοντά το καὶ εἰς ἡμετέραν ὡφέλειαν, διὰ τὸ εἶναι εὐμάρτυρον χάριτον Χριστοῦ ἐκ τῶν θείων γραφῶν καὶ οὐκ ἀπὸ σαρκικῆς παραδόσεως.*

56. *Logos* 6, ch. 13 (HANNICK et alii, 276): *Καὶ εὔρομεν [dans l'église du Sauveur à Laodicée] κεκρυψένον εἰς τὴν βιβλιοθήκην τυπικὸν τῶν Ἱεροσολύμων ἀρχαῖον παλαιόν, ὅπερ ὁ μακάριος κύριος Νικόδημος ὁ ἡγούμενος τοῦ ἄγίου Σάβα ἐξέβαλέν το ἐξαρχῆς τὸν μητροπολίτην Λαοδικείας ... ἐπῆρα, καθὼς ἐξεύρεις, καὶ ἔχω τὸ ὅδε εἰς τὸν ἄγιον Συμεὼν τὸν θαυματουργόν, καὶ εἴ τις θέλει, ἐξ αὐτὸ μεταγγράφει. Cf. aussi GLYNIAS, Byzantine Monasticism, 437.*

57. *Logos* 20, ch. 43 et *Logos* 29, ch. 3; sur Théodore III, voir NASRALLAH, *Histoire du mouvement*, 83-84; TODT, *Dukat*, 365-327. Sur le don des livres, voir aussi FLUSIN, *De l'arabe au grec*, 54-55.

Il cite, en outre, des histoires édifiantes survenues au monastère, comme celle du prêtre ibère qui après avoir été injustement enterré non dans le cimetière destiné aux prêtres, mais dans un espace réservé à tous les autres moines, se trouva miraculeusement transféré au cimetière des prêtres<sup>58</sup>. Nikon cite aussi le fragment de la *Vie* de Syméon où le saint en extase parle de l'arrivée des pèlerins ibères<sup>59</sup>. Le plus important pour nous cependant est ce qu'il nous livre à plusieurs reprises sur l'histoire du monastère. Dans le discours 19, qui est une lettre adressée à son disciple Gérasimos et qui constitue une sorte de récit autobiographique, Nikon décrit son installation au monastère de Syméon après la destruction du monastère où il habitait auparavant<sup>60</sup> et sa dévotion envers les traditions que Syméon le Jeune instaura en créant son monastère et qu'il léguera à travers sa *Vie*: *καὶ οὕτως ἡγάπα ὁ ἄγιος ἐν ἀκτημοσύνῃ τελείᾳ καὶ ἀνλον καὶ πονικὸν βίον ἔχειν τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς, ἔως οὗ ὁ κύριος ἐχρημάτισεν τοῦτον περὶ τῆς συστάσεως τῆς ἀγίας μονῆς. Άλλὰ τέως καθὼς ἐκ τὸν βίον τοῦ ἀγίου ἐπιγινώσκομεν, ὅτι οὕτως ἡγάπα ὁ ἄγιος ἐξ ἀρχῆς, καθὼς καὶ προείπαμεν, εἶναι τοὺς μαθητὰς τοῦ ἀνέλους καὶ ἀκτήμονας, καθὼς ἀρμόζει τοὺς μοναχούς*<sup>61</sup>.

(«Le saint voulait que ses disciples vivent dans une pauvreté parfaite et aient une vie spirituelle et de labeur jusqu'au moment où le Seigneur le poussa à établir le saint monastère. Nous avons aussi appris de la *Vie* du saint que celui-ci aimait depuis le début que ses disciples vivent spirituellement et détachés des choses matérielles, comme cela convient aux moines»).

Nikon considère la pauvreté des moines, leur détachement des choses matérielles et leur orientation vers la vie spirituelle comme une leçon léguée par Syméon et une condition obligatoire pour le succès de la vie monastique. Par la suite, il propose une raison historique pour cette attitude du saint: *Ταύτην τὴν παράδοσιν τοῦ ἀγίου διασκεψάμενοί τινες τῶν γνωστικωτάτων καὶ σοφῶν ἀνδρῶν ἡρμήνευσαν οὕτως λέγοντες ὅτι «ἐγίνωσκεν ὁ ἄγιος ὅτι παγκόσμιον προσκύνημα ἔνι ὁ τόπος καὶ ἀπετείχισεν καὶ ἐκάλυσεν τὰς αἰτίας, ὅθεν τὸ βλάβος τῆς ψυχῆς ὑπεισέρχεται ἐν τῷ μέλλειν ἔρχεσθαι*

58. *Logos* 14, ch. 94.

59. *Logos* 37, ch. 9.

60. Il s'agit de l'un des monastères de la Montagne Noire, probablement celui de la Théotokos.

61. *Logos* 19, ch. 22 (HANNICK et alii, 568).

παντοῖον γένος ἀνθρώπων ἀπό τε πλουσίων καὶ πενήτων καὶ ἡ φήμη ἐξερχομένη, καὶ προσφέρειν ἀπό τε χρημάτων καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ κόσμου καὶ ἔως αὐτῶν τῶν βασιλέων τὰ δῶρα. Καὶ γινώσκων ὁ ἄγιος μὴ πρόφασις γένηται εἰς βλάβος ψυχῆς, ἐκόλυσεν τὰς τούτων συντυχίας καὶ τοῦ μὴ λαμβάνειν αὐτοὺς οἰονδήποτε πρᾶγμα μικρὸν ἢ μέγα. Ὄλως γὰρ οὐκ ἐπέτρεψεν λαμβάνειν, ἀλλὰ δεικνύων καὶ παραδίδων πόθεν χρὴ ἔχειν τὴν ἀναγκαίαν τῆς τροφῆς καὶ τῆς δὲ λοιπῆς χρείας τὸν πορισμὸν ἐν τῷ λέγειν ὅτι ‘τῆς κοσμικῆς τῶν παραβαλόντων συντυχίας ἀπέχεσθε, ἐργοχείρῳ κοπιοῦντες τὸν ἐπιούσιον ἄρτον πορίζεσθε’». Καὶ τοῦτο θέλων ὁ ἄγιος οὐδὲ αὐτὴν τὴν καρποφορίαν ἔλαιον καὶ τὰ ὅμοια τὰ τῇ ἐκκλησίᾳ ἀρμόζοντα ἐδέχετο, πόσῳ μᾶλλον διὰ τροφὰς καὶ παντοίων πραγμάτων εἰδη, ὥστε καὶ τοὺς τότε μαθητὰς αὐτοῦ στενοχωρουμένους ἀπὸ πανταχόθεν καὶ παρακαλοῦντες τὸν ἄγιον ἐπιτρέψαι τούτοις λαμβάνειν τὰ ἐπερχόμενα, οὐκ ἐπέτρεψεν, ἀλλὰ ἐκέλευσεν οὕτως ἀναχωρεῖν μᾶλλον ἢ λαμβάνειν καὶ μετ’ αὐτοῦ συνοικεῖν, καθὼς ὁ βίος τοῦ ἀγίου ὁπτῶς περιέχει πάντα. Διὰ τοῦτο διετάξατο τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἐν τῇ παραδόσει, ἥδη ἀπὸ πανταχόθεν τὰς ἀφορμὰς καὶ τὰς αἰτίας καθὼς καὶ προείπαμεν, ἀνακόπτων τῆς βλάβης<sup>62</sup>.

(«Certaines personnes très instruites et sages en réfléchissant aux ordres du saint les ont interprétées en disant que ‘le saint savait que le lieu deviendrait un lieu de pèlerinage universel, il le fortifia et il extirpa les racines par lesquelles le mal s’insère dans l’âme, du fait du pèlerinage de toute une catégorie d’hommes, riches et pauvres, et du fait de la diffusion de sa réputation, ce qui entraîne des offres de dons d’argent de la part du reste du monde, sans oublier les cadeaux des empereurs eux-mêmes. Le saint craignant que cela ne cause du tort à l’âme, il a interdit les rencontres (avec les laïcs) et il a proscrit aux moines de recevoir aucun don quel qu’il soit, petit ou grand. Il leur a complètement interdit d’accepter les offrandes, en leur montrant et en leur faisant savoir d’où il convient de tirer le nécessaire de la nourriture et les moyens de se procurer les autres choses nécessaires, en leur disant: ‘abstenez-vous des rencontres avec les laïcs et procurez-vous votre pain quotidien en vous fatiguant en travaillant de vos mains’<sup>63</sup>. En voulant cela, le saint n’acceptait même pas les offrandes d’huile et d’autres choses semblables qui conviennent à l’église, et encore moins de la nourriture et toute sorte d’autres choses. Le résultat était que ses disciples étaient gênés de tout côté et suppliaient le saint de leur permettre

62. *Logos* 19, ch. 24 (HANNICK et alii, 568).

63. *Vie de Syméon*, ch. 113.17-19 (VAN DEN VEN I, 92. 7).

de recevoir des offrandes, mais le saint ne le permit pas et il ordonna que soit ils partent soit ils restent avec lui sans en recevoir. La *Vie* du saint contient tout cela explicitement. C'est ainsi qu'il a imposé ces préceptes à ses disciples, pour les raisons et dans les circonstances déjà évoquées, en repoussant le mal»).

Nikon décrit la tentation que représentent pour la vie monastique les offrandes des particuliers et les libéralités impériales, ainsi que le malaise des moines à se plier à l'intransigeance de Syméon. Une tension est clairement soulignée entre le guide spirituel d'un côté et le gros des moines qui agissent avec souci du bien-être et un faible respect envers les règles que le saint a données. Cette tension reste évidente dans toutes les étapes suivantes de l'histoire du monastère.

Nikon refait à sa manière l'histoire du monastère dans le but de magnifier la renaissance du monastère sous l'égide byzantine. Selon lui, la fondation originelle cessa de fonctionner avec la conquête de la région par les Sarrasins. Sur le sort du monastère pendant la période de l'occupation perse puis arabe, on sait trop peu de choses pour confirmer ou infirmer les propos de Nikon. Le monastère aurait été détruit, incendié et abandonné jusqu'à la reconquête de la région par les Byzantins. Michel le Syrien fait en effet allusion au fait que lors d'une fête de saint Syméon au monastère, les Arabes firent un raid et prirent comme captifs un grand nombre de chrétiens, hommes, femmes et enfants<sup>64</sup>. L'épisode se situerait au VIIe siècle. Est-ce que cela suffit pour conclure que le monastère a cessé de fonctionner, c'est loin d'être sûr. Michel le Syrien n'ignorait pas que le monastère était chalcédonien et a peut-être voulu signifier son châtiment pour cette position théologique. De plus, il attribue ce malheur à l'impiété des chrétiens venus fêter le saint d'une manière inconvenante, préférant danser et s'enivrer plutôt que de chanter des psaumes. Il serait donc imprudent de s'appuyer sur ce seul témoignage pour conclure que le monastère a complètement cessé de fonctionner entre le VIIe et le IXe siècle. Cependant, pour Nikon, il n'y a pas de doute qu'une refondation providentielle s'est opérée grâce à la reconquête byzantine et que cette victoire des Romains sur les Arabes a lieu grâce à l'intervention du saint: *Πάλιν δὲ μετὰ τὸ παρελθεῖν τὸν ἄγιον ἐν πλείσιν ἔτεσι καὶ ὑπὸ*

64. Michel le Syrien, *Chronique*, 11, 6, éd. J.-B. CHABOT, *Michel le syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, Paris, 1901, t. 2, 422 (texte syriaque, t. 4, 417)

τῶν Σαρακηνῶν ἐμπρησθῆναι τὴν ἀγίαν μονὴν καὶ καταλυθῆναι τελείως καὶ ἔως τεσσαράκοντα μοναχοὺς σφαγῆναι ἐν τῇ ἀγίᾳ μονῇ καὶ τελείως ἀοίκητον μεῖναι, τῶν Ρωμαίων δὲ κατασχόντων τὴν χώραν εἰς δευτέραν πάλιν ἐλθὼν σύστασιν, ὁ ἄγιος πάλιν οὐκ ἀπρονόητον κατέλιπεν τὴν αὐτοῦ ἀγίαν μονήν, ἀλλ’ ὡς ἐξ ἀρχῆς διὰ στόματος αὐτοῦ παραδόσεις παρέδωκεν, οὕτως πάλιν δι’ ἀγγέλου παρέδωκεν καὶ ἐδίδαξεν τὸ θελημα τοῦ θεοῦ καὶ αὐτὸς πῶς θέλει εἶναι καὶ ὄμοδος εἶναι τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῷ τόπῳ αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ πολιτεύεσθαι<sup>65</sup>.

(«Plusieurs années après la mort du saint, les Sarrasins ont incendié et détruit complètement le saint monastère, ils ont tué quarante moines<sup>66</sup>, de sorte que le monastère a été entièrement déserté. Lorsque les Romains ont repris le pays et que le monastère a été rebâti pour la deuxième fois, le saint n'a pas abandonné son saint établissement sans en prendre soin, mais comme, dès le début, il avait formulé ses préceptes de sa propre bouche, ainsi de nouveau, à travers un ange, il a enseigné la volonté de Dieu et il a montré comment il voulait que soient ceux qui habitent dans son monastère et comment il convenait qu'ils se comportent»).

Cette «refondation» a été réalisée sous le patriarcat d'Agapios<sup>67</sup>. Selon la reconstitution des faits établie dans le discours 38 qui est une lettre adressée au prêtre du monastère de Syméon, le patriarche a transféré au Mont Admirable des moines depuis les monastères du site de Βαραχέως<sup>68</sup>.

65. *Logos* 19, ch. 26 (HANNICK et alii, 570).

66. Dans le *Logos* 38, ch. 22 (HANNICK et alii, 932), Nikon précise que, selon certains dires, les moines étaient des Nestoriens et Jacobites «et pour cette raison a été concédée leur perte (καὶ διὰ τοῦτο παρεχωρήθησαν εἰς σφαγήν)». Pour ce *Logos*, voir W. AERTS, A Review of *Logos* 38 of Nikon of the Black Mountain, in: *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean II: Antioch from the Byzantine Reconquest until the End of the Crusader Principality*, éd. K. CIGGAAR – V. VAN AALST, Leuven 2013, 277-321.

67. Il s'agit d'Agapios II (978-996); sur ce patriarche, NASRALLAH, *Histoire du mouvement*, 82; TODT, *Dukat*, 306-315.

68. Βαραχέως: il s'agit d'un centre monastique qui n'est pas identifié mais qui doit, de toute évidence, être situé en Asie Mineure. La seule autre référence concernant ce centre se trouve au livre VI de la *Continuation* de Théophane à propos d'une donation de Romain Lécapène à tous les centres monastiques de l'Empire, effectuée en 941: διωρίσατο δὲ τοὺς μοναχοὺς τοῦ Ὀλύμπου, τοῦ Κυμνᾶ, τοῦ Ἀθωνος, τοῦ Βαραχέως καὶ τοῦ Λάτρους καὶ πάντας λαμβάνειν ἀνὰ νομίσματος ἐνὸς (*Théophane Continué*, Bonn, 430.18-20). Sur ce centre, voir aussi R. JANIN, *Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. t. II. Les églises*

Nikon se renseigne, en puisant à un livre, sur la deuxième intervention du saint, celle qui concerne la refondation. Cela se passe par l'intermédiaire d'un ange qui communique les volontés du saint à un vieillard: *Εὗρηται (εὗρειται, selon l'édition de HANNICK et alii) γὰρ ἐν βίβλῳ ὅτι 'ἐν ταῖς ἡμέραις Ἀγαπίου πατριάρχου Ἀντιοχείας μοναχός τις τὴν ἡλικίαν γηραλέος καὶ ἀσκητικώτατος πάνυ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς λίαν κεκοσμημένος, οὗτος τοίνυν ὁ ἀοίδιμος ἔφεσιν οὐ μετρίαν ἔσχεν τοῦ ἀνελθεῖν καὶ οἰκῆσαι ἐν τῷ ἀγίῳ καὶ Θαυμαστῷ Ὅρει εἰς τὴν μονὴν τοῦ μεγάλου θαυματουργοῦ Συμεών. Τούτου δὲ ἐκεῖσε ἀνερχομένου ὥφθη αὐτῷ δύναμίς τις θεία ἐκπλήξεως γέμουσα <καὶ> θείας δράσεως, λέγουσα οὕτως ὅτι 'ό οἰκησαι θέλων ἐν τῷ ἀγίῳ Ὅρει τῷ Θαυμαστῷ, ἀγγελικὸν καὶ ἀποστολικὸν βίον ὀφείλει κεκτῆσθαι'. Ταῦτα οὖν ὁ μέγας ἐκεῖνος γέρων ἀκούσας, ἐκεῖσε τοῦ λοιποῦ ἐκατόνησεν βίον βιώσας, καθὼς ἐκ τοῦ ἀγγέλου μεμνησταγωγεῖτο, καὶ συνεχῶς τοῖς ἀδελφοῖς ἐπιλέγων 'ὅρατε, ὡς ἀδελφοί, πῶς ἐν τῷ ἀγίῳ τῷδε πολιτεύεσθαι τόπῳ'. Καὶ ταῦτα λέγων καὶ τοῖς τοῦ μυσταγωγοῦ <ἀγγέλου> χάριμασι προσετίθει καὶ πολλοὺς εἰς τὸν τοῦ θεοῦ ἐστήριξε φόβον<sup>69</sup>.*

(«On trouve dans un livre que ‘sous Agapios, patriarche d’Antioche, vivait un vieux moine, très versé dans l’ascèse et paré des autres vertus; cette personne de mémoire éternelle avait un grand désir de monter habiter au Mont Admirable, dans le monastère de Syméon, le grand thaumaturge. Alors qu’il y montait, il vit une puissance divine (= un ange) qui le remplit d’étonnement et de vision divine et qui dit: ‘celui qui veut habiter sur le Mont Admirable, doit avoir une vie angélique et apostolique’». Ayant entendu cela, ce grand vieillard y habita dorénavant en menant la vie à laquelle l’ange l’avait initié, en disant continuellement aux frères: «prenez soin, frères, de la manière dont vous vous comportez dans ce lieu». En disant cela, il ajoutait les paroles de l’ange qui l’avait initié et il soutenait plusieurs personnes dans la crainte de Dieu»).

Cette deuxième fondation a été établie et «scellée» par une vision angélique. Il s’agit d’une sorte d’*initiation*, selon le récit, dont le contenu exact n’est pas détaillé; le vieillard se limite à des conseils adressés aux moines afin qu’ils

*et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Héllespont, Latros, Galésios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique),* Paris 1975, 116, 117, 449.

69. *Logos* 19, ch. 26 (HANNICK et alii, 570-572); GLYNIAS, Byzantine Monasticism, 414, propose une traduction anglaise de ce passage.

fassent attention à la manière de se bien comporter. Cette communication miraculeuse n'a laissé que des traces livresques dans les archives du monastère auxquels Nikon puise.

La troisième intervention du saint, en personne cette fois, ne concerne pas une refondation, mais un avertissement, avant la chute imminente : Ἀρτίως πάλιν ἐν ταῖς ἡμέραις ἡμῶν, ἔτους 6580 (1071/2), δι' ἀποκαλύψεως ἐφάνη ὁ ἄγιος τὸν πρωτοπατᾶν κύριν Συμεών, καὶ πολλὰ ἔτερα τοῦτον εἰπὼν τὰ γινόμενα παρανόμως εἰς τὴν ἀγίαν μονὴν ἐπιφέρει λέγων ὅτι 'ἄρα ἀγνοοῦσιν, ὡς ἐὰν ἐμμείνωσι τοῖς τοιούτοις, οὐ μὴν συνοικήσω αὐτοῖς, οὐδὲ' οὐ μὴ ἀποδιώξω ἀπ' αὐτῶν τὰ μέλλοντα συμβαίνειν αὐτούς κακά, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ πληρώσω δι' ἔργων, ἂν οἱ πλείους τούτων λέγουσιν ὅτι 'ό ἄγιος ἐντεῦθεν ὑπανεχώρησεν ἀπὸ τοῦ τόπου αὐτοῦ εἰ γὰρ παρῆν, διόρθουν ἀν τὰ ἐνταῦθα γινόμενα'. Καὶ ἐὰν οὐκ ἔσάν τινες ἐξ αὐτῶν ὀλίγοι εὐαρεστοῦντες μοι, ὡσαύτως καὶ ἡ ἔνεδοχία καὶ ἡ πτωχοτροφία, καὶ ἵνα μὴ ἔξαλειφθῇ ἡ ὁρθόδοξος πίστις ἀπὸ τοῦ οἴκου μου, παρεχώρησα ἀν τοῖς ἐχθροῖς καὶ τοῖς πολεμισταῖς διά τε ξηρᾶς καὶ θαλάσσης εἰς κατάλυσιν τούτου καὶ ἐκδάφησιν, ἐπεὶ παρώξυναν τὴν ψυχήν μου σφόδρα<sup>70</sup>.

(«Dernièrement, à notre époque, l'année 1071/2, le saint est apparu en révélation au protopapas kyr Syméon et, en lui disant plusieurs autres choses, il a mentionné ce qui se passe d'anormal au monastère: «est-ce qu'ils ignorent que s'ils persistent dans ce comportement, je n'habiterai plus avec eux et je ne détournerai pas les malheurs qui vont arriver dans le futur, mais plutôt j'accomplirai en actes ce que la plupart d'entre eux disent, à savoir que le saint est parti de sa résidence, car, s'il était présent, il corrigerait ce qui se passe. Et s'il n'y avait parmi eux quelques moines qui me donnent satisfaction et qui s'occupent du soin à donner aux étrangers et aux pauvres, et afin que la foi orthodoxe ne disparaisse pas de ma maison, j'aurais concédé qu'elle soit détruite et démolie par les ennemis et les soldats par terre et par mer, car ceux qui y habitent aiguissent beaucoup mon âme contre eux»).

Dans sa troisième intervention, Syméon adresse son dernier avertissement avant la destruction qui approche. La description du monastère est sobre. Il y a une majorité des moines peu soucieux des règles imposées par la

70. *Logos* 19, ch. 28 (HANNICK et alii, 572). Sur la vision et sa datation nous reviendrons par la suite. En annexe nous allons éditer le texte de cette vision en entier.

tradition du saint<sup>71</sup> et seule une minorité insiste qu'il convient encore de prendre soin des personnes démunies et des étrangers. Mais au-delà de cette tradition d'hospitalité monastique, se manifeste le souci du saint de préserver l'orthodoxie dans une région où des religions différentes se confrontent et où des Églises chrétiennes concurrentes se livrent à une polémique ouverte<sup>72</sup>. Alors que dans *logos* 19 de Nikon, on trouve une allusion au sort du monastère après cet avertissement, dans le *logos* 38, Nikon parle de la transformation du monastère en mosquée et de sa reconversion en monastère après la première croisade: *Καὶ ὡς ἥκουσα, ὅτι πάλιν ἐκαθαρίσθη ἡ ἀγία μονὴ ἐκ τὰς μιώσεις τῶν Ἀγαρηνῶν καὶ ἐκ τὴν τούτων ἀποφυγὴν καὶ ἐν τῇ τῶν χριστιανῶν πάλιν οἰκήσει, τούς τε κοσμικοὺς χριστιανοὺς καὶ μοναχοὺς παγκόσμιον ὄντα προσκύνημα, ἐπέρασα καὶ ἐγὼ καὶ ἐνοίκησα μετ' αὐτούς*<sup>73</sup>.

71. Michel Psellos, dans l'une de ses quinze lettres adressées au patriarche d'Antioche de cette époque, Aimilianos (1060/65 – 1079/80), lettre qui parle de la demande des moines de Saint-Syméon pour qu'il intervienne en leur faveur, présente ces moines sous un jour négatif en évoquant leur «comportement bestial» et indécent envers leur patriarche: *Καὶ νὸν δὲ οὐδέν, εἰ οἱ τολμητίαι μοναχοὶ τῆς τοῦ Θαυματουργοῦ μονῆς, ἀθρόως μεταβαλόντες, ἥδεσθησάν σου τὸ μεγαλεῖον τῆς φύσεως, καὶ τρόπον ἔτερον τοῦ θηριώδους ἡλλάξαντο ἐκεῖνο γὰρ ἂν ἦν θαυμαστὸν εἰ μέχρι πολλοῦ πρὸς τὴν σὴν ἀπηναισχυντίκασιν ἀρχιερατικὴν τελειότητα, καὶ οὕτε σου τὰς ἀστραπάς, οὕτε τὰς βροντὰς ἐδεδίεσαν οὐκ ἦν δὲ εἰκός ἀνθρώπους ὄντας μὴ καταπλήττεσθαι ταῖς ὑπερβολαῖς τῶν σῶν ἀρετῶν* (ep. 7.21-27, éd. S. PAPAIOANNOU, *Michael Psellus Epistulae*, Berlin – Boston 2019, 12-13). Sur cette lettre, voir aussi J.-C. CHEYNET, Michel Psellos et Antioche, *ZRVI* 50 (2013), 411-422, ici 415.

72. Selon le *Logos* 19, ch. 29 (HANNICK et alii, 574), les trois étapes se résument ainsi: *Ἴδον εἰς τρεῖς διαφόρους καιροὺς τρεῖς τάξεις μίαν ἐμφαίνοντι παράδοσιν τοῦ ἀγίου καὶ οὐ διαχωρίζουσιν, καθὼς φρονοῦσί τινες καὶ ἀφοριμὰς φέροντι παραλόγους ὡς ἀναγκαίας. Πρώτη μὲν ἡ ἀρχὴ τῆς συστάσεως διὰ στόματος αὐτοῦ τοῦ ἀγίου, δευτέρα δὲ τῆς δευτέρας ἀνακαίνισεως δι' ἄγγελου, τέλος δὲ διὰ τῆς ἐρημώσεως καὶ παντελεῖ λύτη, καὶ παροξυσμὸς τοῦ ἀγίου, ἐν τῷ μὴ φυλάττειν τὰς τοῦ κυρίου ἐντολὰς καὶ τὰς παραδόσεις τοῦ ἀγίου δι' ἦν αἰτίαν οὐ παραδίδει τὴν ἀγίαν μονὴν εἰς τελείαν κατάλυσιν, διὰ τῆς αὐτοῦ θείας ἀποκαλύψεως ἐφανέρωσεν.*

73. *Logos* 38, ch. 23 (HANNICK et alii, 932). Sur les textes de Nikon qui se réfèrent explicitement à la première croisade et aux Latins, voir M. LEVY-RUBIN, 'The Errors of the Franks' by Nikon of the Black Mountain: Between Religious and Ethno-Cultural Conflict, *Byz* 71 (2001), 422-437 et W. AERTS, Nikon of the Black Mountain, Witness to the First Crusade? Some remarks on his Person, his Use of Language and his Work Named *Taktikon*, esp. *Logos* 31, in: *East and West in the Medieval Mediterranean I*, 125-169.

(«Lorsque j'ai appris que le saint monastère a été purifié des miasmes des Agarènes, qu'ils sont partis et que les Chrétiens étaient de retour, et que le monastère est redevenu un lieu de pèlerinage universel pour les Chrétiens, laïcs et moines, je m'y suis rendu et j'ai habité avec eux»).

Ainsi, Nikon nous renseigne, en tant que témoin oculaire, sur l'occupation des bâtiments du monastère par les musulmans et la conversion de son église en mosquée au début de la décennie 1090 puis sur sa transformation de nouveau en un site de pèlerinage chrétien à la fin de cette décennie, après l'arrivée des croisés qui relèvent le monastère. En parlant de la révélation du protopapas Syméon à une autre occasion, Nikon affirme que le texte la contenant se trouve au monastère de Saint-Syméon pour celui qui voudrait le lire, sans pour autant fournir d'autres explications supplémentaires: *Ταῦτα πάντα καὶ αἱ τοιαῦται ἀποκαλύψεις ὅδε ἀπόκεινται εἰς τὴν ἀγίαν μονὴν τοῦ ἀγίου θαυματουργοῦ Συμεών, καὶ ὁ μετὰ φόβου θεοῦ ἐρευνήσας καὶ διασκεψάμενος εὑρήσει τὰς τρεῖς τάξεις ταύτας, ἔνα καὶ τὸν αὐτὸν σκοπὸν ἔχοντα εἰς διόρθωσιν ψυχῆς, καθὼς ὁ θεὸς ἀγαπᾷ καὶ ὁ ἄγιος, καὶ οὐχ εἰς κατάλυσιν προτρέπει ἡ δευτέρα τῆς πρώτης καὶ ἡ τρίτη τῆς δευτέρας καὶ τῆς πρώτης<sup>74</sup>.*

(«Tout cela et les révélations de cette sorte sont déposés ici, dans le saint monastère de Syméon, le saint thaumaturge, et celui qui cherchera avec la crainte de Dieu et regardera de tous côtés, trouvera que ces trois ordres avaient un seul et unique but, à savoir l'amendement de l'âme, conformément à ce que Dieu et le saint aiment, et le premier ne provoque pas l'annulation du second, et le troisième du second et du premier»).

Dans le *Logos* 12, cependant, qui est une *Lettre adressée au prêtre du saint monastère de saint Syméon le thaumaturge, à propos de la prise de ce saint monastère ...*, à savoir après 1090, il revient sur la question de la révélation du protopapas Syméon et affirme que certains moines «sont tombés dans le blasphème et l'ont appelé mensongère»<sup>75</sup>. Dans cette lettre,

74. *Logos* 19, ch. 30 (HANNICK et alii, 574).

75. *Logos* 12, ch. 6 (HANNICK et alii, 350): *καὶ μᾶλλον εἰς βλασφημίαν τινὲς κατεκριμνήσθησαν καὶ ψευδῶς (ψεῦδος) ταύτην ἀπεκάλεσαν*. Un peu plus loin (ch. 12, HANNICK et alii, 356) il présente les moines en train de lancer des blasphèmes contre Dieu et Syméon «à cause de la prise de son lieu saint, comme nous avons entendu certains qui

il nous fournit, en outre, un renseignement très intéressant sur la nature du texte de la révélation: *Τις δὲ τῶν ἐκεῖ, ὁ ξενικὸς μὲν τῷ σώματι, τῷ δὲ πνεύματι πολλὴν πίστιν καὶ πληροφορίαν ἔχων, ὅταν καὶ ἥκουσεν τοῦτο ἐπιμέσεως ἀναγινωσκόμενον, τὸ κατὰ δύναμιν οὐκ ἡμέλησεν, ἀλλὰ ὡς ἔχων εἰς τὸν ἄγιον πολλὴν πίστιν, εἰ μὲν καὶ οὐκ ἦν ἀπὸ τὸ μοναστήριν, ἀλλὰ ἀνάξιος μαθητὴς ἔκρινεν εἶναι τοῦ ἄγίου, ὅπου ἀν ἐστιν καὶ ὡς ἥκουσεν τοῦτο οὐκ ἡμέλησεν, ἀλλ’ ἐξερεύνησεν φιλοπόνως εἰς τὴν τῆς Ἀντιοχείας χώραν, καὶ εὗρεν πᾶσαν ἀκρίβειαν καὶ ἀλήθειαν περὶ τῆς τοιαύτης ἀποκαλύψεως καὶ τὴν τοιαύτην εἰς τὴν ἡμετέραν γλῶσσαν μετέγραψεν, καταλιπὼν τοὺς ἐντοπίους τοῦτο εἰς τῶν ἐντοπίων τὴν γλῶσσαν, ἅπερ ἀμφότερα μετὰ θάνατον τοῦ πρωτοπαπᾶ εύρεθη ἐν τῷ αὐτοῦ εἰκονοστασίῳ <καὶ> μικρὸν χαρτίον φανερῶνον περὶ τῶν δύο γλωσσῶν τὴν γεγραμμένην ἀποκάλυψιν, καὶ τὰ ὀνόματα οἵτινες ταῦτα κατέχουν. Καὶ οὕτως ἐφανερώθη καὶ ἐγράφη εἰς ἕνα τοῦ ἄγίου βίον εἰς τὸ τέλος. Καὶ πάλιν ἐν ἀμφοτέραις ταῖς γλώσσαις τινὲς ἐκ πίστεως ἐγραψαν τοῦτο<sup>76</sup>.*

(«L'un des moines, d'origine étrangère, mais qui avait dans l'esprit une grande foi et une pleine assurance, lorsqu'il entendit cette révélation qu'on lisait au milieu des moines, n'a pas montré, en ce qu'il le concernait, de la négligence, mais comme il avait une grande confiance envers le saint, même s'il n'était pas de ce monastère, il se considérait comme un disciple indigne du saint, quel que soit le lieu où il était. Lorsqu'il entendit cela, il n'a pas montré de la négligence, mais il a cherché laborieusement dans le pays d'Antioche et a découvert toute l'exactitude et la vérité d'une telle révélation et il l'a traduite dans notre langue, en la laissant aux autochtones dans leur langue; les deux textes, après la mort du protopapas, ont été retrouvés dans son iconostase, avec un morceau de papier qui dévoilait tout à propos de la révélation écrite en deux langues, ainsi que les noms de ceux qui en détenaient une copie. Ainsi, elle a été découverte et a été copiée à la fin (d'un manuscrit qui contenait) la *Vie* du saint. Par la suite, plusieurs personnes, poussées par la foi, ont copié ce texte dans chacune des deux langues»).

habitent ici tomber dans ce péché à cause de leur ignorance (ἔνεκεν τῆς ἀλώσεως τοῦ αὐτοῦ ἄγίου τόπου, καθὼς ἥκουσαμέν τινας τῶν αὐτόθι περιπίπτοντας ἐν τοῖς τοιούτοις ἐξ ἀγνωσίας»).

76. *Logos* 12, ch. 7 (HANNICK et alii, 350-352).

Selon cette source, la vision a été d'abord consignée en langue barbare, syriaque ou plus probablement arabe, car par la suite il est question d'«autochtones», et un étranger (un Ibère probablement) l'a traduite en grec et l'a déposée au monastère. Le protopapas lui-même est le responsable de sa diffusion et la circulation de la révélation semble être contrôlée par lui, car il en gardait tant l'original que la traduction dans l'iconostase. Selon Nikon, une version de cette révélation a été copiée dans un manuscrit à la suite de la *Vie* du saint, un manuscrit apparenté au *Sabaiticus* 108, qui la préserve en grec dans les folios 200v-202<sup>77</sup>. Nous allons éditer ce texte en appendice. Le *Sabaiticus*, selon les «signatures» des copistes, déposées à la fin du manuscrit, appartenait au monastère de Saint-Syméon et a été copié par un certain Gérasimos qui pourrait être identifié au disciple de Nikon<sup>78</sup>. Le manuscrit est daté, sans beaucoup de précision, du XIIe siècle, mais s'il coïncide avec celui que Nikon a vu, il doit être daté plutôt des dernières décennies du XIe siècle.

La deuxième question posée par la révélation concerne sa datation. Le manuscrit donne comme date 1033 (τ. ζφμα') alors que Nikon retient la date de 1071/1072 (τ. ζφπ = 6580)<sup>79</sup>, ce qui représente un décalage d'une quarantaine d'années. Giangou croit que cette discordance pourrait être due à une confusion paléographique entre le π et le μ, avec l'ajout à la date de la lettre α, qui proviendrait du mot ἀποκάλυψις, au cas où la datation précédait ce mot. Il privilégie ainsi indirectement la datation proposée par Nikon et il a, selon nous, de fortes possibilités d'avoir raison, non seulement pour les raisons paléographiques qu'il évoque, mais aussi pour des raisons historiques. Une vision qui annoncerait une destruction future du monastère et qui circulerait après l'accomplissement des faits -c'est cela que Nikon nous laisse au moins penser- serait plus compréhensible datée

77. VAN DEN VEN, *La Vie ancienne*, I, 14\*-16\*.

78. La première souscription au f. 202v est la suivante: ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον τοῦ ὄσιον καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ διὰ χειρὸς ἐμοῦ καὶ ἀμαρτωλοῦ Γερασίμου μοναχοῦ; voir aussi VAN DEN VEN, *La Vie ancienne*, I, 14\*. Sur Gérasimos en tant qu'éventuel copiste de certains manuscrits situés en Palestine et au Sinaï, voir aussi la discussion in T. PAPACOSTAS - C. MANGO - M. GRÜNBART, The History and Architecture of the Monastery of Saint John Chrysostomos at Koutsovendis, *DOP* 61 (2007), 25-156, ici 34-36.

79. *Logos* 19, ch. 28 (HANNICK et alii, 572).

d'une vingtaine d'année plutôt que d'une soixantaine d'années avant la catastrophe prophétisée.

La date de 1033 a cependant aussi un élément de probabilité en sa faveur: une révélation ancienne émanant de l'incertitude des années 30 du XIe siècle aurait pu être réactualisée dans le contexte de la menace seldjoukide qui conduisit à la destruction du monastère au début des années 90. En outre, si la datation de Nikon avait été la bonne, celui-ci aurait, de toute évidence, connu le protopapas, mais rien dans ses paroles (écrites cependant une trentaine d'année après la date qu'il propose pour la révélation) ne nous laisse entrevoir une telle éventualité. En plus, Nikon qui prétend avoir vu le texte dans un manuscrit semblable au *Sabaiticus* 108, aurait vu et commenté l'incongruité chronologique, sauf si notre *Sabaiticus* est un apographe d'un manuscrit plus ancien, sur lequel une faute aurait été commise à propos de la date proposée. Quoi qu'il en soit, la résolution du problème reste pour le moment suspendue.

Symeon Stylite le Jeune, figure éminente du stylitisme syrien, constitue un point de repère central pour le monachisme melkite antiochien du XIe et XIIe siècle, à la fois en tant que figure littéraire et en tant que mémoire inscrite dans l'espace. Les textes du XIIe siècle, lorsqu'ils parlent de cette région, confirment cette image. Ainsi, lorsque Jean Doukas, alias 'Jean Phokas'<sup>80</sup>, visite la Syrie et la Palestine vers la fin du XIIe siècle, tout en dressant une vive image du monachisme local, il rend hommage au monastère de Syméon le thaumaturge<sup>81</sup>, tandis que la mémoire du saint reste vivante sur l'île de Chypre<sup>82</sup>, comme on peut le

80. Sur ce texte et sur sa fausse attribution à Jean Phokas, voir Ch. MESSIS, Littérature, voyage et politique au XIIe siècle: L'Ekphrasis des lieux saints de Jean 'Phokas', *Bsl* LXIX (2011) [= *Ekphrasis. La représentation des monuments dans les littératures byzantine et byzantino-slaves. Réalités et imaginaires*], 146-166.

81. Jean Doukas, *Ekphrasis des lieux saints*, PG 133, col. 928-961, ici col. 929AB: ἐντεῦθεν τὸ περιβόητον τῆς Δάφνης προάστειον ... καὶ τὸ θαυμαστόν ἐστιν ὅρος οὐ πολιστὴς ὁ θαυμαστὸς Συμεών.

82. Sur les rapports entre Chypre et les communautés monastiques d'Antioche dans la seconde moitié du XIe s., voir PAPACOSTAS – MANGO – GRÜNBART, The History and Architecture. Les auteurs discutent, entre autres, les liens qui unissent Nikon de la Montagne Noire, installé au Mont Admirable, et Chypre (33-39) et offrent une édition et traduction anglaise de la lettre 9 de Nikon (149-156).

constater à travers les écrits de Néophyte le Reclus. Dans un catalogue des saints les plus importants que ce dernier dresse dans l'un de ses discours, une place d'honneur est détenue par Syméon du Mont Admirable qui préside le groupe des stylites: «Syméon du Mont Admirable, ainsi que son collègue et homonyme et ceux qui avaient la même ascèse qu'eux, à savoir Daniel et Alypios»<sup>83</sup>. Cette préséance de Syméon le Jeune dans le milieu des stylites jette un doute sur l'identité du Syméon qui apparaît dans les hallucinations, d'origine démoniaque, qu'un stylite géorgien du nom de Gabriel subit en 1185 à cause de son arrogance, selon Néophyte qui rapporte l'épisode. Les démons qui visitent ce Gabriel, en lui soufflant des paroles blasphématoires contre la Théotokos, prennent la figure de Syméon Stylite le Grand (*τοῦ μεγάλου Συμεὼν τοῦ στυλίτου*), de Sabas, le fondateur de la Lavra, et du moine Stéphanos Trichinas<sup>84</sup>. Étant donné que l'adjectif *μέγας* décrit plutôt Syméon l'Ancien, alors que celui de *θαυμαστός* est accolé à Syméon le Jeune, il serait prudent de voir ici une référence de Néophyte au premier Syméon, dont le monastère n'a pas conservé l'orthodoxie chalcédonienne.

En dehors du cadre syrien, la popularité du saint semble plutôt liée à différents milieux qui la diffusent. D'un côté, Syméon est incontestablement inséré dans le calendrier liturgique de la capitale byzantine et sa présence influence parfois celle de son prédecesseur homonyme, comme cela arrive dans le cas de la version éditée du *Synaxaire* de Constantinople qui attribue

83. Néophyte, *Les dix homélies sur les commandements du Christ*, éd. I. STEPHANES, Δέκα λόγοι περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐντολῶν, in: Άγίου Νεοφύτου τοῦ Ἐγκλείστου Συγγράμματα, v. 1, ed. N. ZACHAROPOULOS – D. TSAMES – C. OIKONOMOU – I. KARAVIDOUPOULOS, Paphos 1996, 35-212, discours V, ch. 39.7-9: ὅ τε Θαυμαστοφείτης Συμεὼν καὶ ὁ τούτου συμμέτοχος καὶ συνώνυμος καὶ οἱ τούτων ὄμοτροι Δανιὴλ καὶ Ἀλύπιος. Dans une lettre qu'il adresse au moine et prêtre Euthyme de Chrysopotamos, il reproduit une phrase apparentée à la précédente, A. KARPOZILOS, Έπιστολές, in: Άγίου Νεοφύτου τοῦ Ἐγκλείστου Συγγράμματα, v. 5, Paphos 2005, 405-470, lettre 5, lig. 127-129: Πόθεν γὰρ τῷ θείῳ Συμεὼνι καὶ τῷ συνωνύμῳ αὐτοῦ καὶ τοῖς μετόχοις αὐτῶν ἡ τοσαύτη τῶν θαυμάτων πηγή;

84. Néophyte, *Discours sur un moine de Palestine*, éd. N. PAPATRIANTAFYLLOU-THEODORIDI, Πανηγυρική Α', λόγος 5, in: Άγίου Νεοφύτου τοῦ Ἐγκλείστου Συγγράμματα, v. 3, Paphos 1999, 142-158. Sur ce récit, voir H. DELEHAYE, Saints de Chypre, *AnBoll* 26 (1907), 161-297, ici 280-282; S. EFTHYMIADIS, Redeeming the genre's remnants: some beneficial tales written in the last centuries of Byzantium, *Scripta & e-Scripta* 8-9 (2010), 307-325, surtout 310-311 et MESSIS, Littérature, voyage et politique, 158.

à Syméon l'Ancien une mère qui porte le nom de la mère de Syméon le Jeune<sup>85</sup>. De l'autre côté, Syméon le Métaphraste, bien qu'il consacre une métaphrase à Syméon l'Ancien<sup>86</sup>, ne le fait pas pour Syméon le Jeune. Cependant si Syméon le Métaphraste agit au sein d'un groupe, on devrait considérer comme une réécriture «métaphrastique» celle qu'effectue à propos de Syméon le Jeune, Nicéphore Ouranos, l'un de ses plus proches amis, au début du XIe siècle<sup>87</sup>. Toutefois, la réécriture d'Ouranos n'est que très rarement insérée dans le *Ménologe*, peut-être à cause de sa longueur, et n'a pas influencé sérieusement l'écriture hagiographique du XIIe siècle à Constantinople<sup>88</sup>. La seule influence détectée de cette réécriture concerne la *Vie* de Théodore d'Édesse, texte dont nous avons parlé, traduit en grec par

85. H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, in *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles 1902, col. 2.8-10 (1er septembre, à propos de Syméon l'Ancien): *Μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν καὶ τῆς ὁσίας μητρὸς αὐτοῦ Μάρθας*. Le rédacteur de la notice renvoie au texte métaphrastique (col. 3.14-19: *τούτου δὲ τὴν ἴσαγγελον πολιτείαν καὶ τὰ πνευματικὰ χαρίσματα καὶ τὰς θαυματουργίας καὶ τὰς προορήσεις ὁ πρὸς αὐτὸν μεταφραστικὸς λόγος πλατύτερον διέξεισι, ὡσαύτως καὶ τὰ περὶ τῆς ὁσίας Μάρθας τῆς μητρὸς αὐτοῦ*). La notice pour Syméon le Jeune est au 24 mai, *ibid.*, col. 703-705. Le synaxaire renvoie aussi à la *Vie* du saint (col. 704.25-27: *ἄλλὰ ταῦτα μὲν καὶ τὸ τῶν θαυμάτων ἀπειρον πλῆθος ἡ κατ' αὐτὸν ἴστορία δηλοῖ διεξοδικῶς*). Le *Ménologe* de Basile II contient des notices pour les deux Syméon (PG 117, 21CD pour Syméon l'Ancien et 469C-472A, pour Syméon le Jeune).

86. PG 114, col. 336-392.

87. Sur la réécriture de Nicéphore Ouranos, voir VAN DEN VEN, *Vie ancienne*, I, 34\*-45\* et II, 347-351; sur Ouranos, sa carrière et ses rapports avec Syméon le Métaphraste, voir Pmbz 25617; J. DARROUZÉS, *Epistoliers byzantins du Xe siècle*, Paris 1960, 44-48; E. McGEE, Tradition and Reality in the *Taktika* of Nikephoros Ouranos, *DOP* 45 (1991), 129-140; P. MAGDALINO, The Liturgical Poetics of an Elite Religious Confraternity, in: *Reading in the Byzantine Empire and Beyond*, éd. T. SHAWCROSS – I. TOTH, Cambridge 2018, 116-132, ici 120-123; GLYNIAS, Byzantine Monasticism, 429-431; M. MASTERSON, Nikephoros Ouranos, Eunuchism, and Masculinity during the Reign of Emperor Basil II, *Byz* 89 (2019), 397-419, ici 405-417. MASTERSON croit, probablement avec raison, que Nicéphore pouvait être un eunuque.

88. L'une des rares cas où le texte d'Ouranos fait partie d'un ménologe métaphrastique est le manuscrit de Berlin, Staatbibliothek zu Berlin (Preussischer Kulturbesitz), gr. 1.17 (255) du XIe-XIIe s.; sur ce manuscrit, voir A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, 3 vols, Leipzig 1937-1952, 2, 619-620; N. PATTERSON SEVCENKO, *Illustrated Manuscripts of the Metaphrastian Menologion*, Chicago 1990, 72-82.

Euthyme l'Ibère. La partie de cette *Vie* qui parle de l'enfance du saint plagie la *Vie* de Syméon, écrite par Ouranos<sup>89</sup>.

L'absence d'une *Vie* faisant partie du *Ménologe* métaphrastique conduit à la prolifération de divers abrégés, présents dans différents ménologes du XIe et XIIe siècle. Nous disposons de trois versions qui sont indépendantes l'une de l'autre et qui toutes puisent à la *Vie* ancienne de Syméon le Jeune. Pour bien comprendre les modalités de composition de ces abrégés, on doit examiner les milieux qui les ont produits<sup>90</sup>.

Le *Ménologe* de Métaphraste, comme nous l'avons souligné, avec la présence de Syméon l'Ancien et l'absence de Syméon le Jeune, a influé sur la réception du culte de ces deux stylites à Constantinople aux XIe – XIIe siècles. Ainsi, quand il est question de Syméon Stylite, il s'agit, en général, de Syméon l'Ancien. Théodore Prodrome, par exemple, qui veut comparer Mélétios le Jeune à Syméon, fait clairement référence à Syméon l'Ancien<sup>91</sup>. On constate le même phénomène, dû évidemment à l'influence du *Ménologe*, dans l'*Histoire* de Cedrène<sup>92</sup> ou dans les réponses théologiques et l'*Histoire* de Michel Glykas<sup>93</sup>.

89. Similitude relevée par BINGGELI, *Converting the Caliph*, 96, n. 69. Il faut noter que l'un des premiers manuscrits qui conservent la *Vie* de Syméon, écrite par Ouranos, le Mosquensis Sinod. gr. 15 (Vlad. 381) et qui date de 1023, provient du monastère d'Iviron au Mont Athos, où Euthyme était actif à la même époque. Cf. aussi, GLYNIAS, *Byzantine Monasticism*, 450.

90. Voir note 11.

91. Prodrome, *Vie de Mélétios le Jeune*, ch. 27.70-75 et 28.1-4, éd. I. POLEMIS, *Oi Bίοι του Αγίου Μελετίου του νέου*, Athènes 2018, 242 et 244. Prodrome consacre aussi un vers dans son calendrier poétique à Syméon le Jeune: A. ACCONCIA LONGO, *Il calendario giambico in monostichi di Teodoro Prodromo*, Rome 1983, mai 24: Ο ἄγιος Συμεὼν ὁ Θαυμαστοορείτης εἰρήνη τελειοῦται. Θαυμαστὸν ἄρτι, Συμεών, οἰκεῖς ὄρος.

92. Cedrène, *Histoire*, éd. L. TARTAGLIA, *Georgii Cedreni historiarum compendium*, 2 vols, Rome 2016, 369, 377, 381, en se fondant et en copiant même le Métaphraste.

93. GLYKAS, *Réponses*, éd. S. EUSTRATIADIS, *Μιχαήλ τοῦ Γλυκᾶ εἰς τὰς ἀπορίας τῆς θείας Γραφῆς κεφάλαια*, v. I, Athènes 1906, 127.3-8, où il copie un fragment de la *Vie* métaphrastique. Une simple note dans l'*Histoire*, éd. I. BEKKER, *Glycae Michaelis Annales*, Bonn 1836, 489.8-11: ἐπὶ μέντοι τούτου τοῦ Μαρκιανοῦ καὶ Συμεὼν ὁ μέγας ἐπέβη τοῦ στύλου ἀκοινώνητος γὰρ μέχρι πολλοῦ ἔμενε διὰ τὸ κατασχήμα τοιαύτην ἐνδείξασθαι πολλοὶ γὰρ οἱ μεμψύμοιροι. Ici Glykas fait un résumé du ch. 21 (PG 114, col. 439C-452A) de la *Vie* métaphrastique de Syméon l'Ancien.

Le second milieu qui atteste de la diffusion du culte de Syméon le thaumaturge est le milieu monastique. Une *Vie* de Syméon Stylite figure aussi dans certains inventaires de monastères, parmi les rares livres qui sont présents. Si dans le monastère de Pakourianos à Bachkovo, il est raisonnable de penser que le livre des miracles de saint Syméon cité dans l'inventaire, est celui des *Miracles* de Syméon le Jeune<sup>94</sup>, à cause du lien étroit entre l'Ibérie et la fondation de Pakourianos d'une part et en raison de la présence géorgienne au Mont Admirable d'autre part, pour le monastère d'Attaleiatès, on est moins sûr. Il est plus probable que le *Typikon* se réfère à la *Vie* de Syméon l'Ancien et le livre dont il est question doit être un ménologe qui commence au 1er septembre<sup>95</sup>.

Les références à Syméon le Jeune sont plus claires dans certains *Typika* du XIIe siècle. Le *Typikon* de Petra est conservé dans un état fragmentaire. Il a été préparé pour la refondation du monastère vers le début du XIIe siècle par Jean le Jeûneur, un moine cappadocien<sup>96</sup>, et ne nous permet pas de voir clairement les éventuels rapports qui uniraient ce monastère avec le monachisme antiochen<sup>97</sup>. Si l'abrégué de Jean Petrinos provient de ce monastère<sup>98</sup> et l'auteur peut être identifié à Jean Mavropodès, auteur d'un

94. P. GAUTIER, Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos, *REB* 42 (1984), 5-145, lig. 1708: *Βιβλίον ἐκλογάδιον ἔχον τὰ θαύματα τοῦ ἀγίου Συμεών.*

95. P. GAUTIER, La Diataxis de Michel Attaliate, *REB* 39 (1981), 5-143, lig. 1757-1760: *Καὶ τὰ ἐπικτηθέντα ὑστερον ἐξ ἀγορᾶς βιβλία. Αναγνωστικὰ ἔχοντα διάφορα ἀναγνώσματα, τὸ μὲν ἐν ἔχον ἀπ' ἀρχῆς τὸ Πλᾶς ὑμῖν τὰ ἡμέτερα, καὶ τὰ Κλημέντια, τὸ δὲ ἔτερον ἐνδεδυμένον βλαττίῳ ἔχον ἀπ' ἀρχῆς τὸν βίον τοῦ ὁσίου Συμεὼν κείμενον.*

96. Sur ce Jean et ses rapports avec le monastère de Petra, voir son éloge composé par le patriarche Calliste au XIVe siècle, H. GELZER, Kallistos'Enkomion auf Johannes Nesteutes, *Zeitschrift fur Wiss. Theologie* 29 (1886), 64-89. Voir aussi M. CACOUROS, L'Éloge de saint Baras (BHG 212) «fondateur» du monastère du Prodrome de Pétra: pérégrinations à Constantinople à travers le manuscrit Lesbou Leimonos 43, in: *Constantinople réelle et imaginaire. Autour de l'œuvre de Gilbert Dagron* = *TM* 22/1 (2018), 580-591.

97. Le *Typikon* a été édité par G. TURCO, La *Diatheke* del fondatore del monastero di S. Jovanni Prodromo in Petra e l'Ambr. E 9 Sup., *Aevum* 75 (2001), 327-380. Sur le monastère, voir R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. Première partie. Le Siège de Constantinople et le Patriarcat œcuménique. Tome III. Les églises et les monastères*, Paris 1953, 421-429; E. MALAMUT, Le monastère Saint-Jean-Prodrome de Pétra de Constantinople, in: *Les saints et leur sanctuaire*, 219-233.

98. CASEAU – MESSIS, La Vie abrégée de Syméon, 106-107.

éloge de saint Baras, faussement attribué à Jean Mauropous, comme le suggère Xavier Lequeux<sup>99</sup>, tout nous oriente vers un établissement influencé par le monachisme antiochen du XIe siècle. Mais si cette influence reste une hypothèse dans le cas de monastère de Petra, elle devient beaucoup plus probable pour un *Typikon* écrit par un autre Jean au début du XIIe siècle (après 1113) et remanié en 1144: celui d'un monastère assez mystérieux, du nom de saint Jean-Prodrome-de-Phobéros à Monachion<sup>100</sup>.

Ce *Typikon* est le document où l'influence de Syméon Stylite le Jeune et de son héritage spirituel est la plus marquée et s'impose dans la réalité constantinopolitaine du XIIe siècle. Plus précisément, Syméon le Jeune est présenté comme l'un des protecteurs et bienfaiteurs du monastère de Phobéros, au même titre que Jean Prodrome et la Vierge: «Dieu saint leur procure la guérison et un remède aux malades par les intercessions de notre seigneur et patron, Jean le vénérable Précurseur et Baptiste, et par la médiation de notre bienfaiteur, saint Syméon le thaumaturge»<sup>101</sup>. Dans la section du *Typikon* consacrée au jeûne, le rédacteur cite deux fragments de la *Vie de Syméon*, un passage bref déjà cité par Nikon dans son propre *Typikon*, à propos de l'horaire du jeûne des moines qui ne doit s'achever qu'après la neuvième heure<sup>102</sup>, et un passage beaucoup plus long, qui

99. X. LEQUEUX, Jean Mauropous, Jean Mauropodès et le culte de saint Baras au monastère de Petra à Constantinople, *AnBoll* 120 (2002), 101-109, ici 106, n. 26.

100. Sur ce monastère et son *Typikon*, voir JANIN, *Les églises et les monastères*, 7-8; R. JORDAN, *Phoberos: Rule of John for the Monastery of St. John the Forerunner of Phoberos*, in: *Byzantine Monastic Foundations*, 872-953 (introduction et traduction anglaise). Le texte a été édité par A. PAPADOPoulos-KERAMEUS, *Noctes Petropolitanae*, St. Petersburg 1913, 1-88.

101. *Typikon de Phobéros*, 74.28-31: καὶ ὁ θεὸς ὁ ἄγιος παρέχει τὴν ἵασιν αὐτοῖς καὶ τὴν θεοφαίναν διὰ πρεσβειῶν τοῦ δεσπότου ἡμῶν καὶ κυρίου, τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ διὰ μεσιτείας τοῦ εὐεργέτου ἡμῶν, τοῦ θαυματουργοῦ καὶ ἀγίου Συμεόν. Voir aussi *ibid.*, 77.5-8. πρεσβείας τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ καὶ πάντων σου τῶν ἀγίων. Sur la présence mémorielle de Syméon Stylite le Jeune dans ce *Typikon*, voir D. KRAUSMÜLLER, John of Phoberos, A 12th-Century Monastic Founder, and His Saints: Luke of Mesembria and Symeon of the Wondrous Mountain, *AnBoll* 134 (2016), 83-94.

102. *Typikon de Phobéros*, 28.9-10 = Nikon, *Logos* 6, ch. 4 (HANNICK et alii, 268) = *Vie de Syméon*, ch. 27.102-103 (VAN DEN VEN I, 26). Sur l'éventuelle influence du *Typikon* de Nikon sur celui de Phobéros dans la section consacrée au jeûne, voir aussi, ALLISON, Black

démontre que le rédacteur disposait d'un exemplaire de la *Vie*. Ce dernier fragment reprend les paroles de Syméon lui-même à propos de l'interdiction de consommer du fromage et des œufs pendant le carême<sup>103</sup>. Le lien qui unit ce monastère avec la région Syro-Palestinienne apparaît aussi dans l'histoire légendaire du monastère qui précède le *Typikon*. Cette histoire fait de cet établissement le lieu d'exil des frères Graptoi, Théodore et Théophane, natifs de Palestine, sous le règne de Léon V<sup>104</sup>.

Si Jean Petrinos, Jean Mavropodès et Jean de Phobéros sont une seule et même personne, nous sommes devant une figure-clé du monachisme constantinopolitain, qui entretenait d'étroits rapports avec les traditions monastiques de la région d'Antioche. Si c'est le cas, il n'y aurait qu'un seul centre de diffusion et donc une présence très limitée de l'héritage de Syméon le Jeune à Constantinople. S'il s'agit de personnes différentes, nous sommes au contraire devant une influence diffuse, repartie entre divers centres monastiques, comme Petra et Phobéros et le culte de Syméon était donc un peu plus largement diffusé. Dans les deux cas, cependant, il faut reconnaître que le culte de Syméon le Jeune avait une présence assez discrète dans la Constantinople du XIIe siècle.

#### CONCLUSION

Après la reconquête byzantine d'Antioche en 969, la mémoire de Syméon Stylite le Jeune, un saint qui vécut au VIIe siècle et qui établit une communauté

Mountain, 382, qui souligne avec justesse que les seuls *Typika* qui instaurent le jeûne de la Dormition de la Vierge est celui de Phobéros et celui de Nikon. Sur les liens qui unissent les deux *Typika*, en ce qui concerne le calendrier liturgique, voir JORDAN, *Phoberos*, 876.

103. *Typikon de Phobéros*, 34.26 – 35.1-13 = *Vie de Syméon*, ch. 166.1-24 (VAN DEN VEN, I, 148).

104. *Typikon de Phobéros*, 9.6-8: *μαρτυροῦσι τὸν τότε χειμῶνα τὸν σφοδρότερον ἐπεισφρήσαντα κατὰ τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ Θεόδωρος καὶ Θεοφάνης οἱ Γραπτοί, οἵ καὶ τὴν ὑπεροργίαν ἐνταῦθα καταδικάζονται*. La *Vie de Michel le Syncelle* (ed. M. CUNNINGHAM, *The Life of Michal the Syncello*, Belfast 1991, 72.32-33) propose comme lieu d'exil l'île d'Aphousia qui se trouve dans la mer de Propontis (sur l'île qui est un lieu d'exil de plusieurs iconophiles, voir JANIN, *Les églises et les monastères...*, 200-201; K. BELKE, *Bithynien und Hellespont* [TIB 13], Vienne 2020, 408-409), alors que Syméon le Métaphraste (*Vie de Théodore Grapto*, PG 116, col. 653-684, ici col. 665C: *εἴτα καὶ ὑπεροργίαν αὐτῶν ἐν τῷ τοῦ πόντου στόματι καταχρίνει*) parle de l'embouchure de Bosphore. Le rédacteur du *Typikon* reprend le renseignement du Métaphraste.

monastique importante sur le Mont Admirable, connaît une renaissance remarquable. Syméon, en tant que modèle de sainteté monastique, et son monastère, lieu de pèlerinage mais aussi centre économique et culturel de grande envergure, lieu de rencontre de moines de plusieurs origines ethniques, deviennent le point de référence, le bastion et l'avant-poste de la chrétienté melkite dans la région d'Antioche avant que cette communauté ne subisse les attaques, fatales pour son avenir, des Turcs Seljoukides, avant et après la présence, relativement éphémère, des Croisés dans la région. Au XIe siècle, la popularité de Syméon le Jeune à Byzance est avérée non seulement par les témoignages littéraires que nous avons parcourus, mais aussi par sa présence iconographique. Dans un monastère aussi prestigieux que celui de la Néa Moni à Chios, fondation de Constantin IX Monomaque, le monde des saints stylites est représenté par quatre figures présentes dans le narthex: Daniel et Syméon l'Ancien, ὁ τῆς Μάνδρας, dans la partie sud, Alypios et Syméon le Jeune, ὁ ἐν τῷ θαυμαστῷ ὄρει, dans la partie nord<sup>105</sup>. En nous éloignant du XIe siècle et en nous déplaçant vers Constantinople, Syméon le Jeune n'est plus qu'une figure de sainteté du passé et son héritage spirituel a peu de poids dans l'actualité monastique de l'Empire byzantin, sauf exceptions notoires, comme c'est le cas de certains monastères qui se revendiquent des traditions monastiques antiochiennes comme Saint-Jean-Prodrome de Phobéros. On mesure l'influence majeure du *Ménologe* de Syméon le Métaphraste: Constantinople et les Balkans, à une longue distance géographique d'Antioche, cultivent plutôt la mémoire de Syméon l'Ancien privilégié grâce à son introduction dans ce *Ménologe*. Certes, une étude plus systématique des ménologes et des synaxaires pourrait permettre une conclusion régionalement plus fine.

105. D. MOURIKI, *The Mosaics of Nea Moni on Chios*, Athens 1985, 78-79. Sur la prédominance de la représentation de Syméon l'Ancien à Byzance, voir TOMEKOVIC, *Les saints ermites*, 138-141. C'est surtout au XIe siècle que Syméon le Jeune commence à être représenté en mosaïques et enluminures.

## ANNEXE

Voici l'édition de la révélation du protopapas Syméon, d'après le *Sabaiticus* 108 (S), le seul manuscrit, à notre connaissance, qui la préserve en entier<sup>1</sup>. Van de Ven n'a édité que le tiers du texte dans son introduction à l'édition de la *Vie de Syméon Stylite le Jeune* (V)<sup>2</sup>. Nikon de la Montagne Noire préserve aussi un fragment de ce texte dans deux de ses lettres (N).

## TEXTE

(f. 200v) Ἀποκάλυψις ἦν ἔώρακε Συμεὼν μοναχὸς καὶ πρῶτος τῶν Ἱερέων τῆς μονῆς τοῦ ἀγίου Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ ἐν ἔτει<sup>3</sup> ἔφματι.

Ο ἐλάχιστος ἀδελφὸς ὑμῶν ἐν Χριστῷ καὶ μαθητὴς ἐν πνευματικῇ ἀγάπῃ<sup>4</sup> Συμεὼν μοναχὸς καὶ ἀνάξιος ἰερεύς, ἡξιώθην θείας ἀποκαλύψεως παρὰ τοῦ ὄσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ οὐδὶα τὴν ἐμὴν ἀρετὴν ἦ καλὴν διαγωγὴν, ἀλλὰ διὰ ὀφέλειαν<sup>5</sup> καὶ διόρθωσιν τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ μονῇ οἰκούντων ἀδελφῶν, καὶ διὰ τὸ θεῖον ὁρτὸν τὸ ὅπου ἐπλεόνασεν ἡ ἀμαρτία, ἐκεῖ ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις τοῦ θεοῦ (Paul, Rom. 5, 20). Επιφωσκούσης γὰρ ἡμέρας κυριακῆς, τῆς ἀγρυπνίας κατὰ τὸν τύπον τῆς μονῆς τελειωθείσης<sup>6</sup>, καὶ τοῦ ὁρθοινοῦ ὕμνου ἐναρξαμένου, ισταμένου μου ἐν τῇ ἀγίᾳ μάνδρᾳ, φῶς μέγα ἔλαμψεν ὑπὲρ τὸν ἥλιον, καὶ εἶδον καὶ ἴδοὺ ὁ ἄγιος ἡμῶν πατὴρ Συμεὼν ἵστατο ἐν τῷ σεπτῷ αὐτοῦ κίονι καὶ προσέταξέ μοι πρὸς αὐτὸν ἐγγίσαι ἐν τῷ ἀνωτέρῳ βαθμιδίῳ τῆς ἀγίας κλίμακος τοῦ στύλου αὐτοῦ. Είτα τοιαῦτα ἐφθέγξατο πρός με «Ἴδοὺ ὁρῶ ἀπαντας τὸν τῆς μονῆς μου μοναχὸν λυποῦντάς με λίαν κατὰ ψυχὴν καὶ παραπείθοντας ἀφελέσθαι ἀπ' αὐτῶν τὴν (f. 201) ποιμαντικήν μου χεῖρα καὶ παραχωρῆσαι τοῖς βουλομένοις τὸ λυπεῖν αὐτοὺς καὶ ἐξελάσαι τούτους ἀπὸ τῶν οἰκημάτων<sup>7</sup> αὐτῶν καὶ ἐκ τῆς μονῆς ταύτης. Διότι

1. Description détaillée du manuscrit, in VAN DEN VEN, *Vie ancienne*, I, 14\*-16\*. Sur la datation, voir *ibid.*, et aussi la discussion précédée.

2. VAN DEN VEN, *Vie ancienne*, I, 216\*, n. 1.

3. ἔτη, S

4. πνεύματι καὶ ἀγάπῃ, V

5. ὀφέλειαν, S

6. τελιωθήσεις, S

7. οἰκημάτων, S

τελείως ἐξέκλιναν εἰς τὰ κακὰ καὶ εἰς τοὺς φθόνους καὶ εἰς τοὺς πρὸς ἀλλήλους πολέμους, καὶ ἀνθ' ὅν ἔμελλον<sup>8</sup> ἀναθῆναι τὰ κατ' αὐτοὺς εἰς τὸν δεσπότην κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, καὶ εἰς τὴν ἐξουσίαν τῆς ἐμῆς οἰκονομίας καὶ κυβερνήσεως, ἀνέθηκαν τὰς ἐλπίδας αὐτῶν εἰς τοὺς ἀνθρώπους, καὶ παρέβλεψαν τὰς θείας καὶ σωτηριώδεις<sup>9</sup> ἐντολὰς<sup>10</sup> τοῦ δεσπότου Χριστοῦ οὕτω κελευούσας 'ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι ἔστε μου μαθηταί, ὅταν ἔχετε<sup>11</sup> ἀγάπην πρὸς ἀλλήλους' (Ιο 13.35) ὁ γὰρ μὴ ἀγαπῶν τὸν πλησίον αὐτοῦ, οὐ φυλάττει<sup>12</sup> τὰς ἐντολὰς τοῦ κυρίου αὐτοῦ ὁ δὲ μὴ φυλάττων<sup>13</sup> τὰς ἐντολὰς τοῦ κυρίου οὐ δύναται λέγειν ὅτι ἀγαπᾷ τὸν κύριον. ἡρετίσαντο<sup>14</sup> γὰρ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔχθραν τέλος μὴ ἔχονταν ὑπὲρ τὴν ἀγάπην τοῦ Χριστοῦ ἔτι δὲ καὶ διασχίσματα<sup>15</sup> μέσον αὐτῶν διαμένοντα καὶ μὴ παύοντα. Ἄρα ἀγνοοῦσιν<sup>16</sup> ὅτι, ἐὰν ἔμμείνωσιν<sup>17</sup> τοῖς τοιούτοις, οὐ μὴ συνοικήσω αὐτοῖς, οὐδὲ μὴ ἀποδιώ (f. 201v)ξω ἀπ' αὐτῶν τὰ μέλλοντα συμβῆναι αὐτοῖς κακά, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκπληρώσω δι' ἔργων ἂν οἱ πλείους τούτων λέγοντες ὅτι 'ὁ ἄγιος ἐντεῦθεν ὑπανεχώρησεν ἀπὸ τοῦ τόπου αὐτοῦ εἰ γὰρ παρῆν<sup>18</sup>, διώρθουν<sup>19</sup> ἀν τὰ ἐνταῦθα γινόμενα'. Καὶ οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες καὶ διανοούμενοι μεγάλως σφάλλονται καὶ ὅμαρτάνουσιν βλασφημοῦντες εἰσὶν γὰρ τινὲς ἐξ αὐτῶν ὀλίγοι εὐαρεστοῦντες μοι, ὡσαύτως καὶ ἡ ἔενοδοχία<sup>20</sup> καὶ ἡ πτωχοτροφία. Καὶ ἵνα μὴ ἐξαλειφθῇ<sup>21</sup> ἡ ὁρθόδοξος πίστις ἀπὸ τοῦ οἴκου μου, μακροθυμῶ

8. ἔμελων, S

9. σωτηριώδης, S

10. καὶ ἀνθ' ὅν ... σωτηριώδεις ἐντολὰς: καὶ ἀνθ' ὅν ἔμελλον ἀναθῆναι τὰ κατ' αὐτοὺς εἰς τὸν δεσπότην κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, καὶ εἰς τὴν ἐξουσίαν τῆς ἐμῆς οἰκονομίας καὶ κυβερνήσεως, ἀνέθηκαν τὰς ἐλπίδας αὐτῶν εἰς τοὺς ἀνθρώπους, καὶ παρέβλεψαν τὰς θείας καὶ σωτηριώδεις ἐντολάς τοῦ δεσπότου Χριστοῦ, N (Logos 12, ch. 8 et Logos 19, ch. 28).

11. ἔχεται, ε supra lineam S

12. φυλάττῃ, S

13. φυλάττον, S

14. εἰρετήσαντο, S

15. διασχείσματα, S

16. ἀγνοοῦσιν, S

17. ἔμμηνωσιν, S

18. παρεῖν, S

19. διώρθουν, S

20. ἔενοδεῖα, S, ἔενοδοχία, N (Logos 19, ch. 28)

21. ἐξαλιφῆ, S

καὶ ἀνέχομαι ὡς πατὴρ ἐπὶ τέκνοις, ἐκδεχόμενος τὴν διὰ μετανοίας διόρθωσιν. Εἰ δὲ ἐπιμείνωσιν ἐν οἷς λυποῦμαι καὶ ὁ θεὸς ὡς οἰκτίομων ἀνέχεται δι’ ἐμὲ κατὰ τὴν ἀψευδῆ αὐτοῦ ὑπόσχεσιν, παρεχώρησα<sup>22</sup> ἀν τοῖς ἔχθροῖς καὶ τοῖς πολεμίοις διά τε ἔηρας καὶ θαλάσσης εἰς κατάλυσιν τούτων καὶ ἐκδάφισιν, ἐπεὶ παρόξυναν<sup>23</sup> τὴν ψυχήν μου σφόδρα<sup>24</sup>. Καὶ ἰδοὺ ὁρῶ ὅτι γεγόνασι πολλοὶ ἐξ αὐτῶν ὡς ὁ Ἀγκουλᾶς, καὶ οὐ συνιοῦσιν τὰ τελούμενα θαυματουργήματα καθ’ ἐκάστην ἡμέραν καὶ ὡραν καὶ στιγμὴν διηνεκῶς, ἀλλὰ διηρέθησαν ὥσπερ παρατάσσονται εἰς πό (f. 202) λεμον οἱ βάρβαροι, καὶ οἱ πιστοὶ καὶ μᾶλλον καὶ μοναχοί, ἀγνοοῦντες<sup>25</sup> οἱ ἀσύνετοι, ὡς μία ποίμνη ὑπάρχουσι τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν μιᾶ ὁρθοδόξῳ πίστει, καὶ πάντας συνῆξε τεῖχος ἐν<sup>26</sup> τοῦ ἐμοῦ οἴκου καὶ σκηνώματος<sup>27</sup>, δπερ ἔκτισα<sup>28</sup> ἐπ’ ὀνόματι τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, συνεργίᾳ<sup>29</sup> τοῦ ἀγίου καὶ ζωοποιοῦ πνεύματος καὶ βοηθείᾳ τῶν ἀγίων ἀγγέλων αὐτοῦ, καθά μοι καὶ ὑπέσχετο ὁ ἀψευδῆς καὶ ἀληθῆς λόγος αὐτοῦ, ὡς οὐ μὴ ἀπώσηται ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πάντας τοὺς κατοικοῦντας ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ μᾶλλον ἵνα φυλάττῃ<sup>30</sup> αὐτοὺς ἀπὸ παντὸς πράγματος πονηροῦ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι. Ἐν δὲ τῷ μέλλοντι ἀποχαρίσεται τὴν τῶν ἀμιαρτιῶν συγχώρησιν καὶ τὴν ἀγαθὴν μερίδα, ἐὰν τὰς ἐντολάς μου τηρῶσι. Ταῦτα εἰπὼν πρός με ὑπαρ οὐκ ὅ[ναρ] ὁ ἄγιος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν ἀπέστη ἐξ ὁφθαλμῶν μου. Χαρισθείη

22. παρεχώρισα, S

23. παρόξυναν, S

24. Ἄρα ἀγνοοῦσιν ὅτι ... τὴν ψυχήν μου σφόδρα: ἄρα ἀγνοοῦσιν, ὡς ἐὰν ἐμείνωσι τοῖς τοιούτοις, οὐ μὴν συνοικήσω αὐτοῖς, οὐδέ οὐ μὴ ἀποδιώξω ἀπ’ αὐτῶν τὰ μέλλοντα συμβαίνειν αὐτούς κακά, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ πληρώσω δι’ ἔργων, ἀ οἱ πλείους τούτων λέγοντες ὅτι ‘ὁ ἄγιος ἐντεῦθεν ὑπανεχώρησεν ἀπὸ τοῦ τόπου αὐτοῦ εἰ γὰρ παρῆν, διόρθων ἀν τὰ ἐνταῦθα γινόμενα’ (ἀ οἱ ... γινόμενα, ομ. in Logos 12, ch. 12). Καὶ ἐὰν οὐκ ἔσται τινες ἐξ αὐτῶν ὀλίγοι εὐάρεστοῦντες μοι, ὡσαύτως καὶ ἡ ἔνεδοχία καὶ ἡ πτωχοτροφία, καὶ ἵνα μὴ ἔξαλεψθῇ ἡ ὁρθόδοξος πίστις ἀπὸ τοῦ οἴκου μου, παρεχώρησα ἀν τοῖς ἔχθροῖς καὶ τοῖς πολεμισταῖς διά τε ἔηρας καὶ θαλάσσης εἰς κατάλυσιν τούτου καὶ ἐκδάφησιν, ἐπεὶ παρόξυναν τὴν ψυχήν μου σφόδρα, N (Logos 12, ch. 8 et Logos 19, ch. 28).

25. ἀγνωοῦντες, S

26. ἐν, S

27. σκηνώματος, S

28. ἔκτισαι, S

29. συνεργείᾳ, S

30. φυλάττει, S

οὗν ἡμῖν ἡ εὐπρόσδεκτος πρεσβεία αὐτοῦ ἄχρι<sup>31</sup> τέλους ἀναπνοῆς ἡμῶν ἀμήν.

#### TRADUCTION

Révélation reçue par Syméon, moine et premier des prêtres du monastère de saint Syméon le thaumaturge, dans le même monastère en 6541 (= 1032/1033)<sup>32</sup>.

Moi, Syméon, qui suis le moindre de vos frères dans le Christ et un disciple dans l'amour spirituel, moine et prêtre indigne, j'ai été jugé digne de recevoir une révélation divine de la part de notre saint père Syméon le thaumaturge non à cause de ma vertu ou de mon bon comportement, mais pour le secours et la correction des frères qui habitent dans le saint monastère, en accord avec la parole divine qui dit, *là où le péché a abondé, la grâce de Dieu a surabondé* (Paul, Rom. 5,20). En effet le jour du dimanche commençait à luire<sup>33</sup>, l'office de vigile était arrivé à son terme selon le *typikon* du monastère, lorsque on a commencé à chanter le chant matinal, je me tenais dans la sainte *mandra*<sup>34</sup>, quand une lumière plus forte que le soleil a resplendi et j'ai vu notre saint père se tenant sur sa vénérable colonne; il m'ordonna d'approcher vers lui en montant jusqu'à l'échelon le plus haut de la sainte échelle de sa colonne. Ensuite, il me dit ceci:

«Voilà que je vois tous les moines de mon monastère chagriner beaucoup mon âme, ce qui me persuade de retirer d'eux ma main pastorale et de permettre à celui qui le désire de leur causer de la peine et de les chasser de

31. ἄχρη, S.

32. Sur la datation, voir la discussion précédente.

33. La même expression se trouve aussi dans la *Vie de Syméon* (ch. 121: ἐν μιᾷ ἐσπέρᾳ τῆς ὑμνωδίας τελεσθείσης, ἐπιφωσκούσης τῆς ἀγίας κυριακῆς). Ce moment est propice pour avoir une révélation, à l'instar de Mat. 28.1 et de l'*Apocalypse* de Jean (I.10). Pour un autre cas dans l'hagiographie, voir S. EFTHYMIADIS, Living in a City and Living in a Scetis: the Dream of Eustathios the Banker (*BHG Nov. Auct.* 1317d), in: *Bosphorus. Essays presented in honour of Cyril Mango*, éd. S. EFTHYMIADIS – C. RAPP – D. TSOURAKIS = *BF* 21 (1995), 11-29, ici 21.8 et 27, n. 34.

34. Ici on utilise le mot *μάνδρα*. Il s'agit de l'enclos de pierre qui délimitait le site monastique pour Syméon le Jeune ou le cercle de pierre, espace de mobilité restreinte que s'autorisait Syméon l'ancien. Le mot peut aussi désigner l'église, ce qui semble être le cas ici. Le mot est utilisé aussi par quatre fois dans la *Vie de Syméon le Jeune* (ch. 68.20; ch. 100.1, ch. 213.2 et ch. 219.37).

leurs cellules et de ce monastère. La raison est qu'ils se sont tournés vers les mauvaises actions, la jalousie et les guerres intestines. Au lieu de remettre leurs affaires au Seigneur Jésus Christ et au pouvoir de mon administration et de mon gouvernement, ils ont placé leurs espoirs en des hommes et ils se sont montrés indifférents à l'égard des divins et salutaires commandements du Seigneur Christ qui ordonnent ceci: '*À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* (Jo 13.35)'. Celui qui n'aime pas son prochain, n'observe pas les commandements du Seigneur; celui qui n'observe pas les commandements du Seigneur ne peut pas dire qu'il aime le Seigneur<sup>35</sup>. Ils ont préféré à l'amour du Christ l'interminable inimitié réciproque; et des divisions existent encore entre eux et n'en finissent pas. Est-ce qu'ils ignorent que s'ils persistent dans ce comportement, je n'habiterai plus avec eux et je ne détournerai pas les malheurs qui vont arriver dans le futur, mais au contraire j'accomplirai en actes ce que la plupart d'eux disent, à savoir que le saint est parti de sa résidence, car s'il était présent, il corrigerait ce qui s'y passe? Ceux qui parlent et pensent ainsi ont grand tort et pèchent en blasphémant. En effet, il y en a quelques-uns parmi eux qui me donnent satisfaction, en s'occupant du soin à donner aux étrangers et aux pauvres. Pour que la foi orthodoxe ne disparaisse pas de ma maison, je montre de la longanimité et de la tolérance, comme le fait un père pour ses fils, en attendant leur amendement à travers le repentir. S'ils persistent dans les actes qui m'afflagent et que Dieu, dans sa miséricorde, supporte à cause de moi conformément à sa promesse véridique<sup>36</sup>, je concéderai que les ennemis et les adversaires venus par terre et par mer détruisent ma maison et la démolissent, car ceux qui y habitent irritent beaucoup mon âme contre eux. Voilà que je vois que plusieurs parmi eux sont devenus comme Angoulas<sup>37</sup> et ils ne comprennent pas les miracles qui continuent à s'accomplir chaque jour et à chaque heure; les fidèles sont

35. Maximus Confessor, *Capita de caritate*, éd. A. CERESA-GASTALDO, *Massimo confessore. Capitolii sulla carità*, Rome 1963, 1.16.3-4: ὁ δὲ τὴν ἐντολὴν μὴ τηρῶν οὐδὲ τὸν Κύριον ἀγαπῆσαι δύναται; cf. aussi Jo 14.24.

36. Il n'est pas clair à quelle apparition du Seigneur l'auteur se réfère. Probablement, il se réfère à l'apparition décrite au ch. 121 de la *Vie*, où le Seigneur compare les moines qui entourent le saint aux passereaux de l'Évangile (Matt. 10.31).

37. Le texte de la *Vie* (ch. 123 et 128) adopte la forme Ἀγγουλάς. Pour le rôle négatif d'Angoulas dans la *Vie*, voir DÉROCHE, Quelques interrogations, 68.

divisés, à l'instar des barbares qui se rangent pour le combat, et surtout les moines, qui ignorent, les imprudents, qu'ils constituent le troupeau unique de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ dans la foi orthodoxe et qu'un seul mur les a réunis, celui de ma maison et de ma résidence que j'ai construit au nom du Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ, avec l'assistance du saint et vivifiant Esprit et le secours de ses anges, comme Sa parole véridique et authentique me l'a promis, Il ne repoussera loin de Lui aucun des habitants du monastère, mais, au contraire, Il les protègera de toute peine dans les temps présents. Dans le monde à venir, Il leur accordera la rémission des péchés et la bonne part, s'ils observent mes commandements». Après m'avoir dit cela, en vision et non en rêve, notre saint père Syméon s'éclipsa de ma vue. Que la grâce soit sur nous par son intervention bienvenue jusqu'au moment où nous cesserons de respirer; amen.

Ο ΑΓΙΟΣ ΣΥΜΕΩΝ ΣΤΥΛΙΤΗΣ Ο ΝΕΟΣ ΚΑΙ Η ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ ΤΟΥ  
ΤΟΝ 11ο-12ο ΑΙΩΝΑ

Το άρθρο στοχεύει να παρουσιάσει τον τρόπο με τον οποίο ένας άγιος που έζησε στην Αντιόχεια του βου αιώνα και δημιούργησε ένα σημαντικό μοναστικό κέντρο στο παρακείμενο Θαυμαστό Όρος επανέρχεται στη βυζαντινή επικαιρότητα μετά το 969, έτος ανακατάληψης της Αντιόχειας από τα βυζαντινά στρατεύματα, με την επανίδρυση του μοναστηριού του και την αίγλη που αυτό θα αποκτήσει για έναν τουλάχιστο αιώνα (11ος) ως προσκυνηματικό κέντρο κι ως εστία πολιτιστικών ανταλλαγών και μεταφράσεων μεταξύ ελληνόφωνων, αραβόφωνων και γεωργιανών μοναχών. Εξετάζονται μια σειρά κειμένων, με έμφαση στις επιστολές του μοναχού Νίκωνα του Μαύρου Όρους, που δείχνουν το εύρος της διάδοσης των γραπτών που σχετίζονται με τον Συμεών (Βίος, θεολογικές πραγματείες), αλλά και της ιστορίας και του ρόλου του μοναστηριού του στην περιοχή. Το άρθρο παρουσιάζει επίσης τον απόχρο όλης αυτής της δραστηριότητας στην Κωνσταντινούπολη του 12ου αιώνα μέσα από την εξέταση της παρουσίας του αγίου στις αγιολογικές συλλογές της εποχής και μέσα από την παρουσία της μοναστικής του παράδοσης σε Τυπικά κωνσταντινουπολίτικων μοναστηριών.